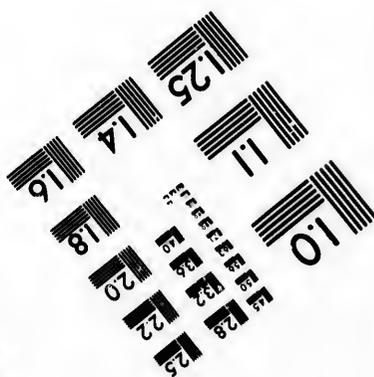
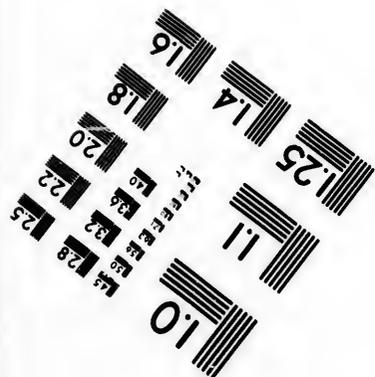
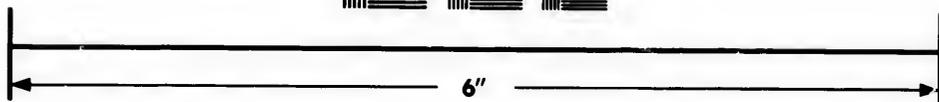
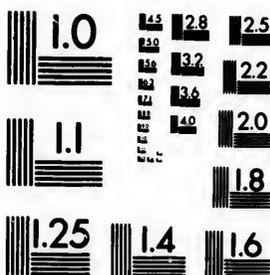


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Can

0
16
18
20
22
25
28
32
36

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
12
14
16
18
20
22
24
26
28
30
32
34
36
38
40

© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy to the g

The image possible of the c filming

Original beginni the last sion, or other o first pa sion, ar or illust

The last shall co TINUED which

Maps, p differer entirely beginni right an require method

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

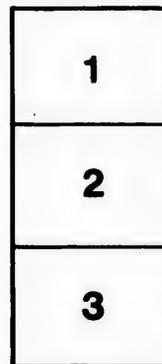
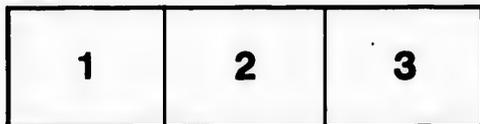
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

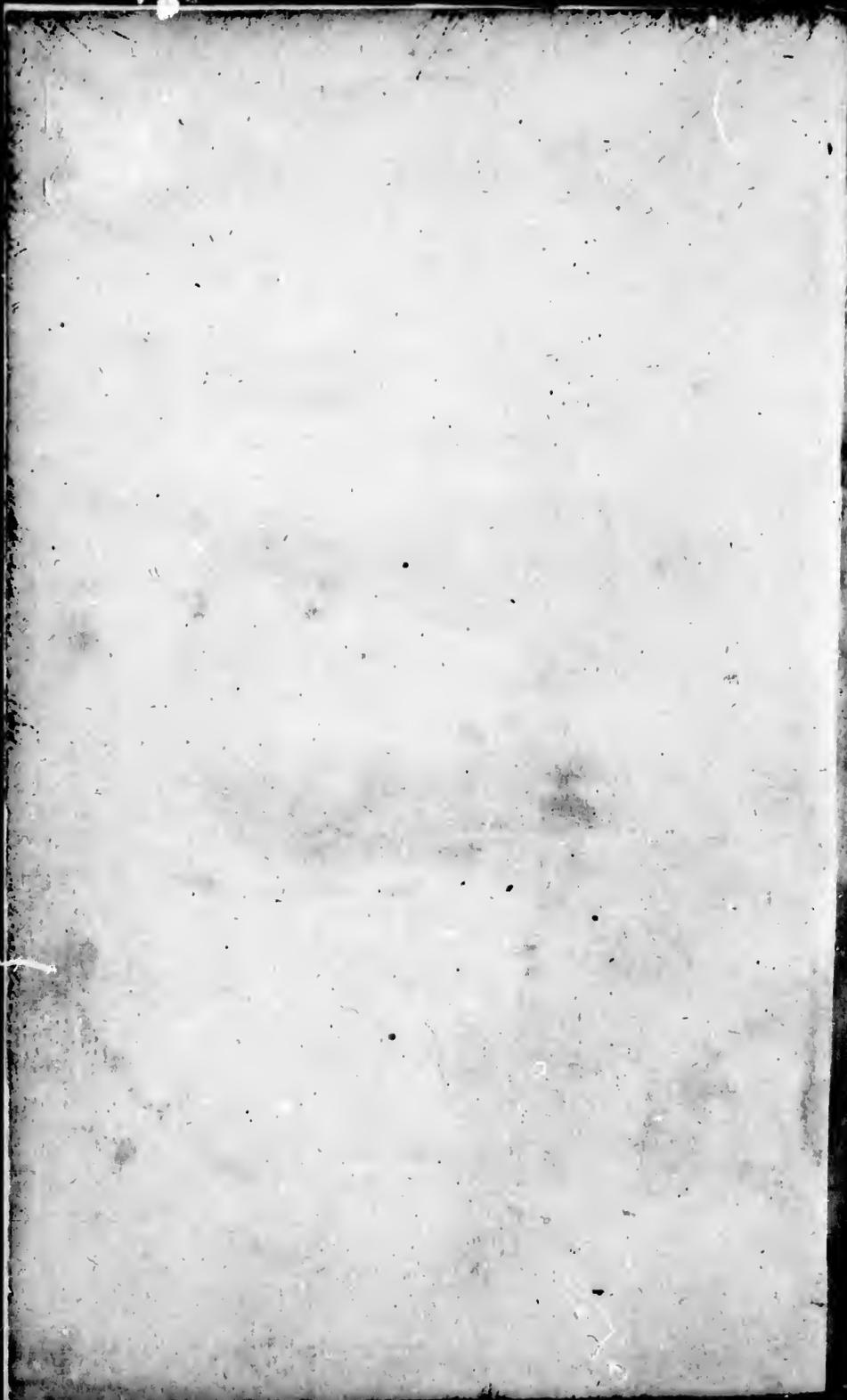
La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



Λ

H

Λ

—

VOYAGE
A U
NOUVEAU-MONDE,
E T
HISTOIRE INTERESSANTE
du Naufrage du R. P. CRESPEL.
*Avec des Notes Historiques &
Géographiques.*



A AMSTERDAM.

M. DCC. LVII.

v

1811
1812
1813
1814
1815
1816
1817
1818
1819
1820

RARE

FC

71

C7

1757

1821
1822
1823
1824
1825
1826
1827
1828
1829
1830

J
r
e
f
d
m
j



PRÉFACE

D E

L'ÉDITEUR.

CET Ouvrage n'auroit pas assurément besoin de Préface, si son Auteur l'avoit destiné à être publié ; mais son but en l'écrivant n'ayant été que de satisfaire ma curiosité, je ne scaurois me dispenser d'apprendre au Lecteur les raisons qui m'ont engagé à le mettre au jour.

J'avois communiqué le Ma-

A ij

iv P R É F A C E

*nuscrit à plusieurs personnes ,
que leur goût & leur esprit dis-
tinguent encore plus que leur
rang & leur naissance : elles
m'ont toutes conseillé de le met-
tre sous presse , & m'ont assuré
que le Public me sçauroit gré
de lui en faire part. L'amitié
que j'ai pour mon Frere , &
l'envie de procurer au Public
quelqu'amusement , m'ont per-
suadé que je devois suivre le
conseil que l'on me donnoit : je
souhaite que ma facilité à m'y
rendre ne soit pas traitée de for-
tise ou d'aveuglement. En tout
cas les motifs qui m'ont animé
sont louables , & je suis sûr de
trouver grace auprès de ceux*

DE L'ÉDITEUR. ▼

qui ne cherchent pas à répandre
du ridicule sur les intentions
des hommes.

Je crois encore devoir dire
comment & à quelle occasion
cette Relation m'a été écrite ;
cela servira d'excuse au Pere
Crespel, mon Frere, si son stile
semble mériter quelque censure,
& si l'on trouve qu'il n'est pas
entré dans un assez grand dé-
tail.

Je le pressois depuis long-
tems de me faire part de ce qui
lui étoit arrivé dans ses Voya-
ges, il résista pendant plusieurs
mois ; mais lassé sans doute de
mes instances trop souvent réi-
térées, il me fit tenir par un de

vj P R É F A C E

mes Freres qui est actuellement en Moscovie, une Relation que je trouvai trop succinte. Je me plaignis de sa paresse qui ne m'avoit dressé qu'un Journal, je lui demandois quelque chose de plus circonstancié, & pour l'engager à ne pas me refuser, je lui marquai, comme il est vrai, que beaucoup de personnes auxquelles j'avois lu sa Relation regrettoient qu'il l'eût faite si courte, & qu'elles m'avoient chargé de le prier de leur part de m'envoyer une Relation plus détaillée de ses Voyages dans le Nouveau-Monde, & de son Naufrage en revenant en France: il eut égard à ma

DE L'ÉDITEUR. vij

demande , & m'écrivit pendant son séjour à Paderborn la Relation que je donne au Public.

On feroit tort à la façon de penser de mon Frere , si on le soupçonnoit d'avoir rien exagéré dans le cours de sa Relation. Ceux dont il a l'honneur d'être connu , sçavent qu'il est plus que personne ami de la vérité , & qu'il mourroit plutôt que de la déguiser. D'ailleurs le Caractere dont il est revêtu ne suppose guères un imposteur , & je puis dire que mon Frere ne s'en est jamais rendu indigne. Enfin il est encore aujourd'hui plusieurs Compagnons de ses Courses & de son Naufrage ;

viiij P R É F A C E

un honnête homme voudroit-il s'exposer à se voir démentir par quelqu'un qui a essuyé les mêmes fatigues & couru les mêmes dangers ? C'est tout ce que pourroit faire une personne intéressée à en imposer , encore ne s'y exposeroit-elle qu'en tremblant, & dans un pays éloigné de ceux qui pourroient lui prouver sa fourberie.

Lorsque j'ai eu le plaisir de voir mon Frere dans cette ville, au passage de l'Armée de France commandée par Monsieur le Maréchal de Maillebois ; je n'ai pas eu peu de peine à obtenir de lui la permission de publier ses Voyages ; ils n'étoient

DE L'ÉDITEUR. ix

écrits que pour moi , & l'on
sçait qu'entre Freres on n'y cher-
che point tant de façons. Ma
proposition l'a d'abord révolté :
tous les hommes ont leur por-
tion d'amour-propre ; ils n'ai-
ment point à parler devant tout
le monde comme ils parlent à
leurs amis : la crainte de trou-
ver des Critiques , les fait tra-
vailler avec beaucoup plus de
soin les ouvrages qu'ils desti-
nent au Public , & c'est se ren-
dre criminel envers eux que
d'exposer au grand jour ce qu'ils
n'ont fait que pour être vû dans
le particulier.

Mon Frere s'est pourtant
laissé vaincre , je lui ai fait

X PRÉFACE, &c.

*sentir qu'un homme de son état
devoit se dépouiller de tout amour
propre, & je lui ai promis en
même tems que je ferois part au
Public de sa répugnance à lui
offrir un Ouvrage qui ne lui
paroît pas digne de lui. Il me
permit donc de publier sa Rela-
tion après que je lui eu donné
parole que je n'y ajouterois, ou
n'en retrancherois aucune cir-
constance. J'étois bien éloigné
de penser autrement; ainsi l'on
peut compter que tout ce qu'on
va lire est conforme à la plus
exacte vérité.*



c.
on état
amour
mis en
art au
à lui
ne lui
Il me
Rela-
donné
is, ou
ne cir-
loigné
si l'on
qu'on
plus



VOYAGES

ET

NAUFRAGE

DU R. P. CRESPEL.



MON TRÈS-CHER FRÈRE,

IL y avoit si long-tems
que vous me témoigniez avoir

2 *Voyage & naufrage*

envie d'apprendre le détail du Voyage que j'ai fait en Canada, que craignant de vous donner lieu de supçonner mon amitié, si je continuoís à me refuser à votre desir, j'ai chargé un de mes Freres de vous remettre une Relation de tout ce qui m'est arrivé. Vous me marquez l'avoir reçue: & vous vous plaignez en même tems qu'elle est trop succinte, & que vous seriez bien aise de l'avoir plus détaillée. Je vous aime trop pour ne pas me faire un plaisir de vous contenter.

Ne vous attendez pas à voir cette Relation soutenue par l'élévation du stile, la

fo
va
de
na
co
fi
foi
go
fin
pei
elle
don
le
qu
qu
j'é
Ha
me

du P. Crespel. 3

force des expressions , & la variété des images ; ces graces de l'esprit ne me sont point naturelles : d'ailleurs elles ne conviennent guères qu'aux fictions. La vérité n'a pas besoin d'ornemens pour être goûtée de ceux qui l'aiment sincèrement , on a même de la peine à la reconnoître quand elle est offerte sous ces traits dont on a coutume de parer le faux pour lui donner quelque ressemblance avec elle.

Vous devez vous souvenir que sur la fin de l'année 1723 j'étois encore à Avesnes en Haynaut ; je reçus alors de mes Supérieurs la permission

4 *Voyage & naufrage*

de passer dans le Nouveau-Monde; il y avoit long-tems que je la sollicitois, & ç'auroit été me mortifier beaucoup que de me la refuser.

Je partis donc le 25 Janvier de l'année 1724; je passai par Cambrai où j'eus le plaisir de vous embrasser, & lorsque je fus arrivé à Paris je pris une obédience du R. P. Julien Guesdron, Provincial de S. Denis, de qui dépendent les Missions de la Nouvelle-France.

Il seroit assez inutile de vous parler de Paris; vous le connoissez mieux que moi, & vous sçavez par expérience

age

ouveau-
ng-tems
& ç'au-
r beau-
fuser.

25 Jan-
je pas-
j'eus le
ffer, &
Paris je
u R. P.
ovincial
pendent
ouvelle-

tile de
vous le
moi,
érience

du P. Crespel.

qu'il mérite de toutes les fa-
çons d'être la premiere ville
du monde.

J'en partis le premier de
Mai pour me rendre à la Ro-
chelle, où j'arrivai le dix-huit
du même mois : je n'y fis pas
un long séjour, car après m'y
être pourvû de ce qui m'étoit
nécessaire pour la traversée,
je m'embarquai sur le vaisseau
du Roi le Chameau, com-
mandé par Messieurs de Tilly
& Meschain, Lieutenans de
vaisseaux.

Le vingt-quatre Juillet,
jour que nous mîmes à la voi-
le, fut marqué par la mort
de M. Robert qui alloit être

6 *Voyage & naufrage*

Intendant en Canada : c'étoit un fort galant homme , & qui paroissoit avoir les qualités nécessaires pour remplir dignement le poste qui lui étoit confié.

Après deux mois & demi d'une navigation assez heureuse , nous arrivâmes devant Quebec (1). J'y restai jus-

(1) Quebec est la Capitale du Canada ou Nouvelle-France , la résidence du Gouverneur Général & de l'Intendant. Cette ville est située sur le grand fleuve de S. Laurent , & le flux amene dans son port les plus grands vaisseaux , quoiqu'elle soit éloignée de la mer de plus de cent dix lieues. Elle est décorée d'un Evêché , d'un Conseil Souverain , d'un Collège desservi par les Jesuites , d'un Couvent de Recollets , d'un des Reliqu'en

qu'en 1726, & n'y remarquai rien de plus particulier que ce qu'en disent les Voyageurs, & que vous pouvez voir dans leurs Relations.

Le dix-sept Mars de l'année de mon départ de Quebec, M. de la Croix de Saint-Vallier, Evêque de cette ville, me conféra la Prêtrise, & me donna peu de tems après une Mission ou Cure appelée Fo-

gieuses Urselines, d'un Hôpital général & d'un Hôtel-Dieu. Elle est partagée en haute & basse, cette dernière partie est sur le rivage du fleuve. On trouve dans la haute un fort considérable, le Gouverneur Général y loge, & le canon du fort domine entièrement le port ou bassin.

8 *Voyage & naufrage*

rel & située au Sud du fleuve
S. Laurent (1), entre les vil-
les de Trois-Rivieres & de
Monreal.

On me tira de ma Cure où
j'avois déjà demeuré deux ans,
pour me faire Aumônier d'un
parti de quatre cens François
que M. le Marquis de Beau-
harnois avoit joint à huit ou

(1) La source de ce fleuve est encore
inconnue, il tombe du lac supérieur,
succesivement dans les lacs Huron, Erié
& Ontario, d'où il se rend à la mer dans
le golfe qui porte son nom, & qui est
terminé à l'Est par l'isle de Terre-neuve.
Il arrose les villes de Monreal, Trois-
rivieres & Quebec; les seuls établisse-
mens du Canada qui méritent propre-
ment le nom de ville.

neuf cens Sauvages de toute
sorte de Nations : il y avoit
surtout des Iroquois (1), des

(1) Les Iroquois habitent au Sud du
fleuve S. Laurent , entre les Colonies
Françoises & Angloises. Ce sont à pré-
sent les Peuples les plus puissans , les
plus guerriers & les plus politiques des
naturels de l'Amérique septentrionale.
Ils consistent en six Nations confédérées
& la forme de leur gouvernement est à
peu près semblable à celui des Cantons
Suisse, ou des différentes Provinces qui
composent la République de Hollande.
Nous avons dans l'intérieur de la Colo-
nie quelques villages d'Iroquois qui se
sont convertis & soumis au Gouverne-
ment François , autant que des Sauvages
peuvent s'y soumettre. Ils nous ont ren-
du & rendent encore des services très-
importans , sur-tout pendant la guerre.

Les Hurons occupoient autrefois les
terres situées entre les lacs Huron , Erié
& Ontario. Ils en ont été chassés par les

10 *Voyage & naufrage*
Hurons , des Népiſſings , &
des Outaouiacs , auxquels

Troquois. Ceux qui n'ont pas été incorporés avec les vainqueurs, n'ont eue d'autre reſſource que de ſe retirer auprès des Colonies Françoises. Cette Nation paſſe pour la plus ſpirituelle de ce continent, elle eſt actuellement réduite à un très-petit nombre.

Les Népiſſings demeurent au Nord-Eſt du lac Huron, aux environs d'un lac qui porte le nom de ces Peuples. Suivant le P. Charlevoix, ce ſont les vrais Algonquins qui ont dû faire autrefois une nation nombreuſe, puis que leur langue eſt la plus répandue de toutes celles qui ſubſiſtent dans cette partie de l'Amérique.

Les Outaouiacs fréquentent ordinairement la riviere connue ſous leur nom. Elle ſe jette dans le fleuve S. Laurent quelques lieues au-deſſus de Monreal. Ces trois dernieres Nations ſont alliées des François depuis l'établiſſement de la Colonie.

M. Péset, Prêtre, & le Perede la Bertonniere, Jesuite, ser-voient d'Aumôniers. Ces trou-pes commandées par Monsieur de Lignerie, avoient commif-sion d'aller détruire une Na-tion appelée *les Renards* (1), dont la principale habitation est éloignée de Monreal d'en-viron quatre cens cinquante lieues.

Nous partîmes le cinq Juin 1728, & montâmes près de

(1) Le vrai nom de ces Peuples est *les Outagamis*. Leur pays est placé à l'Ouest du lac Michigan, autrement dit des Illinois. Les Renards ont été pres-que entierement détruits par les armes des François & des Sauvages, leurs Al-liés.

12 *Voyage & naufrage*

cent cinquante lieues la grande Riviere qui porte le nom des Outaouïacs , & qui est remplie de fauts & de portages. Nous la quittâmes à Mataouïan pour prendre celle qui conduit au lac Népissing ou Mipissing ; son cours est de trente lieues , & se trouve coupé de fauts & de portages comme celle des Outaouïacs. De cette riviere nous entrâmes dans le lac dont la largeur est d'environ huit lieues , & de ce lac la Riviere des François nous conduisit bien vite dans le lac Huron , où elle se jette après avoir parcouru plus de trente lieues avec beaucoup de rapidité.

bl
ne
pe
ve
les
au
ro
me
eff
j'ai
des
do
le ;

(1
nair
gues
fran
beau

Comme il n'est pas possible que beaucoup de personnes aillent ensemble sur ces petites rivières, on étoit convenu que ceux qui passeroient les premiers attendroient les autres à l'entrée du lac Huron, dans un endroit nommé la Prairie, & qui est en effet très-belle. C'est-là que j'ai vû pour la première fois des Serpens à sonnettes (1) dont la morsure est mortelle; lorsque j'aurai le plaisir

(1) Le Serpent à sonnettes est ordinairement de la grosseur & de la longueur des plus grandes Couleuvres de France. On en trouve quelquefois de beaucoup plus gros, puisqu'on en a vû

14 *Voyage & naufrage*

de vous voir , je vous parlerai plus particulièrement de ces animaux , il suffit à présent de vous dire qu'aucun des nôtres n'en fut incommodé.

qui étoient capables d'avalier un Lapin. Il a le col plat, la tête petite, les couleurs assez vives, dont le jaune pâle est la couleur dominante. Sa queue est écailleuse, un peu aplatie, & l'on prétend qu'elle croît tous les ans d'une rangée d'écailles. Elle est terminée par plusieurs petits corps durs, unis deux à deux, & enveloppés d'une membrane mince, transparente, sèche, de façon que cet animal ne peut se remuer sans rendre un certain bruit que l'on entend d'environ 30 pas. On trouve dans le pays une Plante connue sous le nom de ce Serpent, dont la racine broyée & appliquée, est un remède infallible contre le venin de ce reptile. (Le P. Charlevoix N. Mémoires de la Louisiane.)

Le

rage

s parlerai
t de ces
présent de
es nôtres

un Lapin.
les couleurs
le est la cou-
t écailleuse,
tend qu'elle
agée d'écail-
sieurs petits
x, & enve-
nce, trans-
e eet animal
e un certain
ron 30 pas.
Plante con-
nt, dont la
est un ré-
enin de ce
N. Mémoi-

Le

du P. Crespel. 15

Le vingt-six Juillet, nous fûmes tous réunis, je célébrai la Messe que j'avois différée jusqu'à ce tems, & le lendemain nous partîmes pour nous rendre à Michillima ou Missillima Kinac, qui est un poste situé entre les lacs Huron & Méchigan. Quoique nous eussions cent lieues à faire, le vent nous fut si favorable, que nous arrivâmes en moins de six jours. On y resta quelque tems pour raccommoder ce qui avoit été endommagé dans les portages & dans les fauts, j'y bénis deux drapeaux, & y enterrai quelques Soldats que la fati-

C

16 *Voyage & naufrage*

gue ou la maladie nous avoit enlevés.

Le 10 Août, nous partîmes de Michillima-Kinac & fûmes dans le lac Méchigan. Le vent qui nous y retint deux jours donna le tems à nos Sauvages d'aller à la chasse; ils en rapportèrent de l'Orignac (1) & du Caribouc,

(1) L'Orignac ou original est ce qu'on appelle en Allemagne, Pologne & Russie, *Elan* ou la *Grand-bête*. Cet animal a dans le Canada la grosseur d'un Cheval, ou d'un Mulet d'Auvergne, son bois est presque aussi long que celui du Cerf, mais il est plus large, incliné sur le dos, plat & fourchu comme celui du Daim, sa queue est très-courte, son poil est mêlé de gris-blanc & de rouge-noir. Le Caribouc est moins haut que l'original, &

& furent assez honnêtes pour nous en offrir une partie. Nous fîmes d'abord quelques façons, mais ils nous forcèrent d'accepter leur présent, & nous dirent que puisque nous avions partagé avec eux les fatigues de la route, il étoit juste qu'ils partageassent avec nous les soulagemens qu'ils y avoient trouvés, & qu'ils croiroient n'être point hommes s'ils en usoient au-

rien plus de l'Ane que du Cheval ou du Mulet, il égale pour le moins le Cerf en agilité. Il ne diffère de la Rene, si célèbre dans les pays septentrionaux de l'Europe, que par son poil qui est brun ou un peu roux. (Charlevoix Lahontan.)

18 *Voyage & naufrage*

trement envers les autres hommes. Ce discours qu'un des nôtres me rendit en françois, me toucha sensiblement. Quelle humanité dans des Sauvages! & combien ne se trouve-t'il pas d'hommes en Europe auxquels le titre de barbares conviendrait beaucoup mieux qu'aux habitans de l'Amérique.

La générosité de nos Sauvages leur mérita une vive reconnoissance de notre part; il y avoit déjà du tems que n'ayant point trouvé d'endroits propres à la chasse, nous avions été contraints de ne manger que du lard. Ce

qu'ils nous donnerent d'Orignac & de Caribouc, remédia au dégoût que nous commencions d'avoir pour notre nourriture ordinaire.

Le quatorze du même mois, nous continuâmes notre route jusqu'au Détour de Chicagou; & de-là, en faisant la traverse du Cap à la Mort, qui est de cinq lieues, nous reçûmes un coup de vent qui poussa contre la côte plusieurs canots qui ne purent doubler une pointe pour se mettre à l'abri: ils furent brisés dans ce choc, & l'on fut obligé de disperfer dans les autres les hommes qui par le

20 *Voyage & naufrage*

plus grand bonheur du monde avoient tous échappé au danger.

Le lendemain, nous traversâmes aux Folles-Avoisnes (1), afin d'en inviter les habitans à venir s'opposer à notre descente; ils donnerent dans le panneau, & furent entièrement défaits.

Nous allâmes camper le jour suivant à l'entrée d'une riviere nommée *la Gasparde*;

(1) Le vrai nom de ces peuples est *les Malomines*. On les appelle Folles-Avoisnes du nom d'une espèce de Ris qui croît en abondance & sans culture dans les terres marécageuses de ces Cantons: la plupart de ces Peuples en font leur principale nourriture.

Frage.

du mon-
nappé au

ous tra-
Avoisnes
er les ha-
pposer à
onnerent
& furent

amper le
rée d'une
asparde ;

peuples est.
elle Folles-
e de Ris qui
culture dans
es Cantons :
n font leur

du P. Crespel. 21

nos Sauvages entrèrent dans le bois, & en rapportèrent plusieurs chevreuils. Cette espece de gibier est fort commune en cet endroit, aussi en fimes-nous notre provision pour quelques jours.

Le 17 vers midi, nous fimes halte jusqu'au soir, afin de n'arriver que la nuit au poste de la Baye. Nous voulions surprendre les ennemis que nous scävions être chez les Sequis leurs alliés, dont le village est auprès du fort Saint-François. Nous nous mîmes en route dans l'obscurité, & arrivâmes à minuit à l'entrée de la riviere des Re-

22 *Voyage & naufrage*

nards où est bâti notre Fort. Aussi-tôt que nous y fûmes, Monsieur de Lignerie envoya quelques François au Commandant pour sçavoir s'il y avoit en effet des ennemis dans le village des Saquis, & ayant appris qu'il devoit y en avoir, il fit passer de l'autre côté de la riviere tous les Sauvages, avec un détachement de François, pour environner l'habitation, & ordonna que le reste de nos troupes y entrât. Quelques précautions que l'on eût prises pour cacher notre arrivée, les ennemis en eurent connoissance, & tous se sauve-

rent, à l'exception de quatre, dont on fit présent à nos Sauvages, lesquels, après s'en être bien divertis, les tuerent à coups de fleches.

Je fus avec peine témoin de cet horrible spectacle, & je ne pouvois accorder avec la façon dont nos Sauvages m'avoient paru penser quelques jours auparavant, le plaisir qu'ils prenoient à faire souffrir ces malheureux, en les faisant passer par l'horreur de trente morts avant de leur ôter la vie. J'aurois bien voulu leur demander s'ils n'apercevoient pas comme moi cette opposition de sentimens,

24 *Voyage & naufrage*

& leur représenter ce que je voyois de condamnable dans leur procédé; mais ceux des nôtres qui pouvoient me servir d'interprêtes, étoient de l'autre côté de la riviere, & je fus obligé de remettre à une autre fois à satisfaire ma curiosité.

Après ce petit coup de main, nous montâmes la riviere des Renards, qui est toute pleine de rapides, & dont le cours est d'environ 35 à 40 lieues. Le 24 Aout, nous arrivâmes au village des Puants (1) bien disposés à

(1) Cette nation habite aux environs de la Baye qui porte le même nom, &

détruire ce que nous y trouverions d'habitans ; mais leur fuite avoit prévenu notre arrivée , & nous ne pûmes que brûler leurs cabanes & ravager leur bled d'Inde , qui leur sert de nourriture principale.

Nous traversâmes ensuite le petit lac des Renards au bout duquel nous campâmes ; & le lendemain , jour de S. Louis , nous entrâmes après

qui est un Golfe ou Cul-de-sac formé par le lac Michigan ou des Illinois. Ce mot *Puant* , dans la langue de ces peuples , n'emporte pas le même sens que nous lui donnons ordinairement. Ils appellent ainsi la mer ; & suivant cette notion , le mot *Puant* pourroit signifier le peuple maritime. (*Rel. du Canada.*)

26 *Voyage & naufrage*

la Messe , dans une petite riviere qui nous conduisit dans une espece de marais , sur le bord duquel est située la grande habitation de ceux que nous cherchions. Leurs alliés les Saquis les avoient sans doute avertis de notre approche ; ils ne jugerent pas à propos de nous attendre , & nous ne trouvâmes dans leur village que quelques femmes que nos Sauvages firent esclaves , & un vieillard qu'ils brûlerent à petit feu , sans paroître avoir aucune répugnance à commettre une action aussi barbare.

Cette cruauté me parut

frage

petite ri-
uisit dans
s, sur le
e la gran-
eux que
eurs alliés
ient sans
re appro-
nt pas à
endre, &
dans leur
s femmes
furent ef-
ard qu'ils
eu, sans
ne répu-
e une ac-
ne parut

du P. Crespel. 27

beaucoup plus marquée que celle qu'ils avoient exercée contre les quatre Sauvages que l'on avoit pris dans le village des Saquis. Je faisis cette occasion & cette circonstance pour satisfaire la curiosité dont je vous parlois il y a un moment. Il y avoit un de nos François qui sçavoit la langue Iroquoise ; je le priai de dire aux Sauvages que j'étois surpris de les voir faire souffrir avec tant de plaisir un pareil supplice à ce malheureux vieillard, que le droit de la guerre ne s'étendoit pas jusque-là, & qu'il me sembloit qu'une telle barbarie dé-

28 *Voyage & naufrage*

mentoit les principes dans lesquels ils m'avoient parus être à l'égard de tous les hommes. Un Iroquois prit la parole, & dit, pour justifier ses camarades, que quand ils tomboient entre les mains des Renards & des Saquis, ils en recevoient des traitemens encore plus cruels, & que c'étoit la coutume parmi eux de traiter leurs ennemis comme ils en feroient traités s'ils étoient vaincus.

J'aurois fort souhaité sçavoir la langue du Sauvage qui avoit parlé, pour lui montrer ce qu'il y avoit de défectueux, & de condamna-

bl
fa
fa
re
lig
fu
ve
rat
en
l'o
no
la
fér
qu
ne
les
ma
la
les

age

dans les-
arus être
hommes.
parole,
r ses ca-
ils tom-
ains des
is, ils en
mens en-
que c'é-
ni eux de
s comme
ités s'ils

aité sça-
Sauvage
pour lui
avoit de
damna-

du P. Crespel. 29

ble dans sa réponse, mais il
fallut me contenter de lui
faire représenter que la natu-
re, & particulièrement la re-
ligion, exigeoient que nous
fussions humains les uns en-
vers les autres; que la modé-
ration devoit nous conduire
en tout; que le pardon &
l'oubli des maux que l'on
nous fait, est une vertu dont
la pratique nous est expres-
sément ordonnée par le Ciel;
que je concevois bien qu'ils
ne devoient point épargner
les Renards & les Saquis,
mais qu'il ne falloit leur ôter
la vie que comme à des rebel-
les & à des ennemis de l'Etat,

30 *Voyage & naufrage*

& non pas comme à leurs ennemis particuliers; que leur vengeance étoit criminelle; que descendre à des excès semblables à ceux dans lesquels ils étoient tombés envers les cinq hommes dont ils avoient inhumainement prolongé la vie pour les faire mourir dans les tourmens les plus cruels, c'étoit en quelque sorte justifier la barbarie qu'ils leur reprochoient; que le droit de la guerre permettoit simplement d'ôter la vie à son ennemi, & non pas de s'enyvrer, pour ainsi dire, de son sang, & de le plonger dans le désespoir, en le
faisant

me à leurs
rs; que leur
criminelle;
des excès
dans les-
ombés en-
nes dont ils
ment pro-
r les faire
urmens les
t en quel-
la barbarie
oient; que
e permet-
ôter la vie
on pas de
insi dire,
e le plon-
ir, en le
faissant

faisant mourir par une autre
voie que celle des armes, &
dans un autre lieu que celui
du combat; enfin que c'étoit
à eux à donner aux Saquis &
aux Renards l'exemple de
cette modération, qui est le
partage des bons cœurs, &
qui fait admirer & aimer la
Religion chrétienne, & con-
séquentement ceux qui la pro-
fessent.

Je ne sçais si mon Inter-
prête ne rendit pas bien tout
ce que je venois de dire, mais
le Sauvage ne voulut jamais
convenir qu'il étoit parti d'un
faux principe. J'allois encore
lui faire dire quelques raisons,

32 *Voyage & naufrage*

lorsqu'on donna ordre de passer jusqu'au dernier Fort des ennemis. Ce poste est situé sur le bord d'une petite riviere qui se joint à une autre que l'on nomme *Quisconcin*, & qui se jette à trente lieues de-là dans le *Missisipi*.

Nous n'y trouvâmes personne, & comme nous n'avions pas d'ordre d'aller plus loin, nous employâmes quelques jours à ruiner entièrement la campagne, pour ôter à l'ennemi le moyen d'y subsister. Ce pays est assez beau, la terre y est fertile, le gibier commun & de très-bon goût, les nuits y sont fort

frage

dre de pas-
Fort des
est situé
ite riviere
autre que
oncin, &
nte lieues
sipi..
âmes per-
nous n'a-
aller plus
mes quel-
entiere-
pour ôter
n d'y sub-
ssez beau,
e, le gi-
très-bon
sont fort

froides, & les jours extrême-
ment chauds.

Après cette expédition, si
toutefois on peut appeler de
ce nom une démarche abso-
lument inutile, nous reprî-
mes la route de Montréal,
dont nous étions éloignés
d'environ quatre cens cin-
quante lieues. En passant nous
brûlâmes le Fort de la Baye,
parce qu'étant trop voisin des
ennemis, il n'auroit pas été
une retraite sûre aux François
que l'on y auroit laissés pour
le garder. Les Renards ani-
més par les ravages que nous
avions faits sur leurs terres,
& persuadés que nous ne

34 *Voyage & naufrage*

viendrions pas une seconde fois dans leur pays, dans l'incertitude d'y trouver des habitans, auroient pû obliger nos troupes à se renfermer dans le Fort, les y auroient attaqués & peut-être vaincus. Lorsque nous fûmes à Michillima-Kinac, le Commandant donna carte-blanche à tout le monde. Il nous restoit encore trois cens lieues à faire, & les vivres nous auroient infailliblement manqué, si nous n'avions pas fait nos efforts pour arriver promptement. Les vents nous favorisèrent dans le passage du lac Huron, mais nous eûmes des

frage

seconde
ys, dans
ouver des
pû obliger
renfermer
y auroient
re vaincus.
nes à Mi-
Comman-
blanche à
ous restoit
eues à fai-
s auroient
anqué, si
e fait nos
prompte-
ous favori-
ge du lac
eûmes des

du P. Crespel. 35

pluies presque continuelles
en remontant la riviere des
François, en traversant le lac
Népissing, & sur la petite
riviere de Mataouan : elles
cesserent lorsque nous entrâ-
mes dans le fleuve des Ou-
taouacs. Je ne puis vous ex-
primer avec quelle vîtesse
nous descendîmes cette gran-
de riviere : l'imagination seule
peut en prendre une juste
idée. Comme j'étois avec des
gens que l'expérience avoit
rendus habiles à sauter ies ra-
pides, je ne fus pas des der-
niers à Montréal ; j'y arrivai
le 28 Septembre, & n'en sor-
tis qu'au Printems pour obéir

76 *Voyage & naufrage*

à l'ordre qui me fut donné de descendre à Québec.

Je ne fus pas plutôt arrivé dans cette ville, que notre Commissaire me destina pour le poste de Niagara (1) qui

(1) Niagara est un établissement François, avec un Fort situé sur le lac Ontario, à peu de distance de la fameuse Cataracte ou Saut qui porte ce nom. En 1678, M. de la Salle jeta dans ce lieu les fondemens d'un Fort. Il fut obligé d'interrompre son travail, & de le fortifier seulement de palissades, par ménagement pour les Iroquois qui en prenoient ombrage; mais la Colonie ayant depuis déclaré la guerre à ces peuples, le fort fut achevé en 1686, à la vûe des Iroquois, & même aux pieds de leurs habitations. Par la paix qui fut conclue dans la suite, ils céderent aux François leurs habitations voisines de Niagara. (le

frage
donné de
tôt arrivé
que notre
tina pour
(1) qui

ffement Fran-
t le lac Onta-
fameuse Ca-
ce nom. En
dans ce lieu
Il fut obligé
& de le for-
es, par ména-
qui en pré-
Colonie ayant
ces peuples,
à la vûe des
s de leurs ha-
conclue dans
rançois leurs
Niagara. (le

du P. Crespel. 37

est un nouvel établissement
avec une forteresse située à
l'entrée d'une belle riviere
qui porte le même nom, &
qui est formée par la fameuse
chûte de Niagara au sud du
lac Ontario & à 6 lieues de
notre Fort.

Je repris donc la route de
Montréal, & de-là je passai
à Frontenac (1), ou Catara-

Chevalier de Touti.) Ce Fort a été mis
dans un meilleur état depuis la paix d'U-
trecht. C'est de-là sans doute que l'Au-
teur le traite de nouvel établissement.

(1) Ce fort fut projeté en 1672 par
M. de Courcelles, Gouverneur Général
du Canada. On étoit alors en paix avec
les Iroquois, & l'on appréhendoit leur
opposition. M. de Courcelles convoqua

38 *Voyage & naufrage*

kouy, qui est un Fort bâti à l'entrée du lac Ontario. Quoiqu'il ne soit éloigné de Montréal que de quatre-vingt lieues, nous fûmes quinze jours à nous y rendre, à cause des rapides qu'il faut monter. Nous y attendîmes quelque tems que les vents nous devinssent favorables; car on y quitte

leurs Députés dans ce lieu, qui étoit nommé par les Sauvages *Catarocouy*, où il se rendit lui-même. Les Iroquois s'y trouverent en grand nombre; ils applaudirent au dessein du Gouverneur Général, mais ce projet ne fut exécuté qu'en 1673, par M. le Comte de Frontenac son successeur, dont le Fort a pris le nom. On l'appelle aussi *Fort de Catarocouy*. (le P. Charlevoix.)

frage

Fort bâti
Ontario.
loigné de
atre-vingt
es quinze
re, à cause
ut monter.
s quelque
s nous de-
; car on y
quitte

ieu, qui étoit
Catarocouy, où
es Iroquois s'y
pre; ils applau-
verneur Géné-
exécuté qu'en
Frontenac son
ris le nom. On
atarocouy. (le

du P. Crespel. 39

quitte le canot pour prendre un bâtiment que le Roi a fait construire exprès pour le transport de Niagara. Ce bâtiment, qui est d'environ quatre-vingt tonneaux de port, est fort léger, & fait quelquefois ce trajet, qui est de soixante & dix lieues, en moins de trente-six heures. Le lac est fort sain, sans écueils, & très-profond; j'ai jetté dans le milieu près de cent brasses de lignes, sans pouvoir en trouver le fond; sa largeur peut être d'environ trente lieues, & sa longueur d'environ quatre-vingt-dix.

Nous mêmes à la voile le

E

40 *Voyage & naufrage*

22 Juillet, & nous arrivâmes à notre poste le 27 au matin. Je trouvai l'endroit fort agréable ; la chasse & la pêche y produisent beaucoup, les bois y sont de toute beauté, & remplis sur-tout de noyers, de châtaigniers, de chênes, d'ormes & de hérables, comme il ne s'en trouve point en France.

La fièvre traversa bien-tôt les plaisirs que nous goûtions à Niagara, & nous incommoda jusqu'à l'entrée de l'Automne qui dissipa le mauvais air. Nous passâmes l'Hiver assez tranquillement, je pourrois même dire assez agréa-

blement, si le vaisseau qui devoit nous apporter nos rafraîchissemens n'eût pas été contraint, après avoir essuyé une horrible tempête sur le lac, de relâcher à Frontenac, & ne nous eût mis par-là dans la nécessité de ne boire que de l'eau.

Comme la saison étoit avancée, il n'osa remettre à la voile, & nous ne reçûmes nos provisions que le premier jour de Mai.

Depuis la Saint-Martin, le manque de vin m'avoit empêché de célébrer la Messe; aussi-tôt que le bâtiment fut arrivé, je fis faire la Pâque à

42 *Voyage & naufrage*

toute la garnison , & je partis pour le Détroit (1) à la sollicitation d'un Religieux de mon Ordre qui y étoit Missionnaire. Il y a 100 lieues de Niagara à ce poste , qui est situé à 6 lieues de l'entrée d'une fort belle riviere , environ 15 lieues en-deçà du fond du lac Érié.

Ce lac , qui peut avoir 100

(1) L'Établissement François que l'Auteur appelle *le Détroit* , consiste en un Fort à qui l'on a donné le nom de *Pontchartrain*. Plusieurs Sauvages de différentes nations se sont établis dans le voisinage du Fort. Ce poste est situé sur le Détroit qui joint le lac Huron au lac Érié. C'est de-là qu'on lui donne quelquefois le nom de *Fort du Détroit*.

frage

& je par-
t (1) à la
Religieux
il y étoit
y a 100
ce poste,
lieues de
belle ri-
lieues en-
ac Érié.
avoir 100

çois que l'Au-
consiste en un
nom de *Pont-*
ges de diffé-
tablis dans le
te est situé sur
Huron au lac
donne quel-
Détroit.

du P. Crespel. 43

lieues de long & 30 de lar-
ge, est fort plat, & par con-
séquent mauvais quand il
vente; vers le nord, au des-
sus de la grande pointe d'E-
corres, il est bordé de sables
fort hauts, de sorte que si l'on
étoit pris de vent dans les
endroits où il n'y a point de
débarquement, ce qui ne se
trouve que toutes les trois
lieues, l'expérience a fait voir
qu'il faudroit nécessairement
périr.

J'arrivai au Détroit le dix-
septième jour depuis mon dé-
part; le Religieux que j'allois
visiter me reçut d'une manière
qui caractérisoit à merveille

E iij

44 *Voyage & naufrage*

le plaisir que nous sentons ordinairement lorsque nous trouvons un de nos compatriotes dans un pays éloigné ; ajoutez à cela que nous étions du même Ordre , & que le même motif nous avoit éloignés de notre patrie. Je lui étois donc cher par plus d'un endroit , aussi n'oublia-t-il rien pour me marquer combien il étoit sensible à ma visite. C'étoit un homme un peu plus âgé que moi , & très-recommandable par les succès qu'avoient eu ses travaux apostoliques. Sa maison étoit agréable & commode , c'étoit , pour ainsi dire , son

usage

us sentons
que nous
os compa-
s éloigné ;
ous étions
& que le
avoit éloi-
rie. Je lui
plus d'un
oublia-t-il
quer com-
e à ma vi-
omme un
moi, &
le par les
eu ses tra-
Sa maison
ommode,
dire, son

du P. Crespel. 45

ouvrage, & le séjour de la
vertu.

Il partageoit le tems qui
n'étoit pas rempli par les de-
voirs de sa charge, entre l'é-
tude & les occupations de la
campagne ; il avoit quelques
livres, & le choix qu'il en
avoit fait, donnoit une idée de
la pureté de ses mœurs & de
l'étendue de ses connoissances.
La langue du pays lui étoit
assez familiere, & la facilité
avec laquelle il la parloit, le
rendoit cher à plusieurs Sau-
vages qui lui communiquoient
leurs réflexions sur toute for-
te de sujets, & principale-
ment sur la Religion. L'affa-

E iv

46. *Voyage & naufrage*

bilité attire de la confiance ,
& personne n'en méritoit plus
que ce Religieux.

Il avoit poussé la complai-
sance envers quelques habi-
tans du Détroit , jusqu'à leur
apprendre la langue François-
se. Parmi ceux-là , j'en ai vû
plusieurs dont le sens droit
& le jugement solide & pro-
fond auroient fait des hom-
mes admirables , même en
France , si leur esprit avoit
été cultivé par l'étude. Pen-
dant tout le tems que je res-
tai chez ce Religieux , je trou-
vois tous les jours de nou-
velles raisons d'envier un sort
pareil au sien. En un mot,

frage
onfiance,
itoit plus
complai-
ues habi-
squ'à leur
e François.
j'en ai vû
sens droit
de & pro-
des hom-
même en
prit avoit
ude. Pen-
que je res-
x, je trou-
s de nou-
ier un fort
un mot,

du P. Crespel. 47

Il étoit heureux , à la façon
dont les hommes doivent
l'être , pour ne point rougir
de leur bonheur.

Après avoir fait au Détroit
ce qui m'y avoit attiré , je
repris le chemin de Niagara ,
où je restai encore deux ans ;
j'appris pendant ce tems assez
de la langue des Iroquois &
des Outaouïacs , pour m'en-
tetenir avec eux. Cette étude
me procura d'abord le plaisir
de lier conversation avec quel-
ques Sauvages , lorsque j'al-
lois me promener aux envi-
rons de mon poste. Dans la
suite vous verrez qu'elle me
fut d'une grande utilité , &

48 *Voyage & naufrage*
qu'elle me sauva la vie.

Lorsque mes trois ans de résidence à Niagara furent expirés, on me fit relever; c'est la coutume, & je fus passer l'hiver au couvent de Québec.

Ce fut pour moi une grande satisfaction de passer là cette saison rigoureuse. Si l'on n'y a point de superflu, du moins n'y manque-t-on pas du nécessaire; & ce qui n'est pas le plus petit agrément, on y reçoit des nouvelles de sa patrie, & on y trouve des gens avec qui l'on peut s'en entretenir.

L'Aumônier du fort Frontenac ou Catarakoüy, tom-

ifrage

la vie.
ois ans de
furent ex-
ever ; c'est
e fus passer
de Québec.
une gran-
passer là
ruse. Si l'on
perflu, du
e-t-on pas
ce qui n'est
agrément,
ouvelles de
trouve des
peut s'en

fort Fron-
üy, tom-

du P. Crespel. 49

ba malade au commencement
du printems, & notre Com-
missaire me destina pour aller
occuper sa place. Je vous ai
déjà parlé de la situation de
ce poste ; on y vit agréable-
ment, & le gibier se trouve
en abondance dans les marais
dont Frontenac est envi-
ronné.

Je n'y restai que deux ans ;
on me rappella à Montréal,
& quelque tems après on
m'envoya à la pointe de la
Chevelure dans le lac Cham-
belain (1). Il ne sera pas sans

(1) Le lac Champelain porte le nom
de M. Champelain, Fondateur de Qué

50 *Voyage & naufrage*

doute inutile de vous apprendre pourquoi cette pointe porte le nom de *Chevelure* : Lorsque dans leurs courses les Sauvages tuent quelqu'un, ils ont la coutume de lui enlever

bec & premier Gouverneur du Canada, qui en fit la découverte. Ce lac se décharge dans le fleuve Saint-Laurent, par une riviere nommée ci-devant *des Iroquois*, ou de *Richelieu*, & plus connue à présent sous le nom de *Sorel*. En 1664, les François éleverent trois Forts pour mettre la Colonie à l'abri des incursions des Iroquois, qui descendoient ordinairement par cette riviere. L'année suivante on bâtit un quatrième Fort dans une isle du lac Champelain, qui fut nommé *Sainte-Anne*, & qui porta ensuite le nom de *la Motte*, du nom du Capitaine qui avoit présidé à sa construction. (*Relat. annuelles du Canada.*)

frage

us appren-
te pointe
Chevelure :
courses les
lqu'un, ils
lui enlever

ur du Canada,
Ce lac se dé-
t-Laurent, par
devant des Iro-
& plus connue
orel. En 1664,
ois Forts pour
des incursions
oient ordinai-
L'année sui-
ême Fort dans
, qui fut nom-
porra ensuite
n du Capitaine
uction. (*Relat.*

du P. *Crespel*. 51

la chevelure, qu'ils apportent
au bout d'une perche, pour
prouver qu'ils ont défait leur
ennemi. Cette cérémonie, ou
si vous voulez cette coutume
commença sur cette pointe,
après une espece de combat
où beaucoup de Sauvages fu-
rent dépouillés de leur che-
velure, qui donna le nom
au lieu où se livra la bataille.

Le lac Champelain peut
avoir 55 lieues de long; il est
semé de plusieurs isles très-
agréables, & son eau, qui
est très-bonne, le rend ex-
trêmement poissonneux. Le
fort que nous avons dans cet
endroit porte le nom de

52 *Voyage & naufrage*

S. Frédéric; sa situation est avantageuse, car il est bâti sur une pointe assez élevée, & distante d'environ 15 lieues du fond du lac, vers le nord; il sert de clef à la Colonie de ce côté-là; c'est-à-dire du côté des Anglois, qui n'en sont éloignés que de 20 ou 30 lieues.

J'y arrivai le 17 Novembre 1735. La saison qui commençoit à être rigoureuse multiplia les fatigues de notre route; c'est une des plus pénibles que j'aye faite dans le Canada, si toutefois j'en excepte mon naufrage. Vous serez le maître d'en juger.

oufrage

uation est
est bâti sur
élevée, &
15 lieues
ers le nord;
la Colonie
t-à-dire du
, qui n'en
e de 20 ou
17 Novem-
on qui com-
rigoureuse
ues de notre
les plus pé-
aite dans le
fois j'en ex-
rage. Vous
en juger.

du P. Crespel.

53

Le jour de mon départ de Chambly, poste éloigné de Saint-Frédéric d'environ 40 lieues, nous fûmes obligés de coucher dehors, & pendant la nuit il nous tomba près d'un pied de neige. L'hiver continua comme il avoit commencé, & quoique nous fussions logés, nous ne souffrîmes pas moins que si nous avions été en pleine campagne. Le bâtiment où l'on nous avoit mis n'étoit pas encore achevé; nous n'y étions que médiocrement à couvert de la pluie, & les murailles, qui avoient douze pieds d'é-

54 *Voyage & naufrage*

païsseur, n'étant achevées que depuis peu de jours, ajoutèrent encore aux incommodités que nous recevions de la neige & de la pluie. Beaucoup de nos Soldats furent attaqués du scorbut, & nous fûmes tous tellement incommodés des yeux, que nous craignions de perdre la vûe sans ressource. Nous n'étions pas mieux nourris que logés; à peine trouve-t-on aux environs de ce poste quelques perdrix, & pour y manger du chevreuil, il faut aller le chercher jusqu'au lac du Saint-Sacrement

oufrage

chevées que
urs, ajoute-
ncommodi-
evions de la
luie. Beau-
dats furent
ut, & nous
ient incom-
que nous
rdre la vûe
ous n'étions
que logés;
on aux envi-
quelques per-
manger du
aller le cher-
du Saint-Sa-
crement

du P. Crespel. 55

rement (1), qui en est éloi-
gné de 7 ou 8 lieues.

(1) Le lac du Saint-Sacrement est si-
tué au sud du lac Champelain. Il y a com-
munication entre les deux lacs, mais
le Saut interrompt la navigation de l'un
à l'autre. Il fut ainsi nommé en 1645
par le P. Isaac Jogues, Jésuite, qui y
arriva avec le sieur Bourdon la veille
de la fête du Saint-Sacrement. Ce Mis-
sionnaire établit la même année une
Mission chez les Agniez, une des na-
tions Iroquoises; elle habite aux envi-
rons de ce lac. Les Hollandois avoient
alors un fort à peu de distance des terres
des Agniez, & ce fort étoit situé sur
une riviere nommée *Maurice*, dont le
cours tendoit au sud. Les François & les
Hollandois entretenoient une bonne in-
telligence. Les deux nations étoient
si au point que les François, lors-
qu'ils avoient guerre avec les Iroquois,
étoient avertis par les Hollandois, des
mouvemens & des projets de ces peu-

F

56 *Voyage & naufrage*

On vint achever notre bâtiment dès que la saison put le permettre, mais nous aimâmes mieux camper pendant l'Eté que d'y rester plus long-tems. Nous ne fûmes pourtant pas plus à notre aise, car la fièvre nous surprit tous,

ples, qui venoient à leur connoissance. Quand les François établirent en 1656, du consentement des Iroquois, un fort avec du canon, au bourg d'Onnontagué, que l'on peut regarder comme la place principale de ces peuples, puisque c'est le lieu de l'assemblée générale de la République Iroquoise, les Hollandois féliciterent les François sur leur arrivée. Les Anglois qui ont pris & retenu, par droit de bienséance la Nouvelle-Hollande, n'ont pas conservé les mêmes sentimens de cordialité & de modération. (*Rel. annuelles du Canada.*)

aufrage

er notre bâ-
a faison put
ais nous ai-
umper pen-
y rester plus
s ne fûmes
a notre aise,
surprit tous,

ir connoissance.
lirent en 1656,
quois, un fort
urg d'Onnonta-
arder comme la
peuples, puis-
mblée générale
oise, les Hol-
rançois sur leur
ont pris & re-
séance la Nou-
as conservé les
ordialité & de
(*les du Canada.*)

du P. Crespel. 57

& pas un de nous ne put
avoir des agrémens de la cam-
pagne.

Cet état, je l'avoue, com-
mençoit à m'être à charge,
lorsque vers le mois d'Août,
je reçus de mon Provincial
une obédience pour retour-
ner en France. Le Religieux
que notre Commissaire en-
voya pour me relever, étoit
de notre Province, & se nom-
moit Pierre Verquillé. Il ar-
riva le 21 de Septembre 1736
à Saint-Frédéric, & j'en par-
tis le même jour à quatre ou
cinq heures du soir.

Le lendemain nous eûmes
un vent favorable qui nous

58 *Voyage & naufrage*

poussa jusqu'à la Pointe-au-Fer, éloignée de Chambly d'environ huit lieues.

Le 23 nous pensâmes périr en sautant le rapide de Sainte-Thérèse; ce fut là le dernier danger que je courus jusqu'à mon arrivée à Québec, où je comptois m'embarquer incessamment pour la France.

Voilà le récit abrégé des courses que j'ai faites dans une partie de la Nouvelle-France. Ceux qui ont voyagé dans ce pays, peuvent voir que je connois le terrain; c'est à quoi je me suis plus particulièrement attaché. Les relations de quantité de voyageurs

naufnage

Pointe-au-
e Chambly
eues.
saines périr
le de Sainte-
à le dernier
urus jusqu'à
uébec, où
barquer in-
la France.
abrégé des
es dans une
elle-France.
agé dans ce
oir que je
c'est à quoi
articuliere-
s relations
voyageurs

du P. Crespel. 59

vous apprendront mille choses que je n'aurois fait que répéter après eux. En vous écrivant mes voyages, mon dessein a été de ne vous détailler que le naufrage que j'ai fait en revenant en France. Les circonstances qui l'ont accompagné sont tout-à-fait intéressantes : préparez votre cœur à l'attendrissement & à la tristesse. Tout ce qui me reste à vous écrire n'excitera votre curiosité qu'en augmentant votre compassion ; ne rougissez point de vous y livrer entièrement ; les bons cœurs sont ordinairement sensibles aux malheurs des au-

60 *Voyage & naufrage*

tres. Qui ne s'attendrit point sur les maux de ses freres, porte, pour ainsi dire, un caractere de réprobation qui le sépare avec justice de la société humaine.

Je demurai quelque tems à Québec pour attendre une occasion de retourner en France; il s'en présenta deux en même tems: la premiere étoit celle du vaisseau du Roi le Héros, & dont je ne profitai point; l'autre me fut offerte par le sieur de Fréneuse, Canadien, issu de la noble famille des d'Amours. La liaison qui étoit entre nous me fit accepter son offre avec

ifrage

ndrit point
es freres ,
dire , un
bation qui
stice de la

quelque tems
tendre une
ner en Fran-
ta deux en-
miere étoit
du Roi le
ne profita
fut offerte
neufe , Ca-
a noble fa-
rs. La liai-
re nous me
offre avec

du P. Crespel. 61

plaisir , & je ne pus me refu-
ser à la priere qu'il m'avoit
faite de lui servir d'Aumônier.
C'étoit un très-galant hom-
me , qu'une expérience de
quarante-six années avoit ren-
du très-habile dans la naviga-
tion ; & Messieurs Pacaud ,
Trésoriers de France & Arma-
teurs à la Rochelle , n'avoient
pas cru pouvoir confier leur
navire appelé *la Renommée* ,
en de meilleures mains. Ce
bâtiment étoit neuf , bon voi-
lier , commode , chargé de
trois cens tonneaux , & armé
de quatorze pieces de canons.
Plusieurs Messieurs deman-
derent , pour leur sûreté &

62 *Voyage & naufrage*

leur agrément, à passer avec nous, de sorte que nous étions cinquante-quatre hommes sur ce vaisseau.

Nous levâmes l'ancre & mîmes à la voile le 3 de Novembre avec plusieurs autres navires, & mouillâmes tous ensemble au Trou Saint-Patrice, à 3 lieues de Québec.

Le lendemain nous fîmes la traverse, c'est-à-dire, que nous traversâmes du sud au nord le fleuve Saint-Laurent; nous arrivâmes le même jour au bout de l'isle d'Orléans, distante de Québec d'environ neuf lieues, & nous jettâmes l'ancre au cap Maillard.

Le

usage

passer avec
nous étions
hommes sur

l'ancre &
le 3 de No-
vembre autres
allâmes tous
au Saint-Pa-
ul de Québec.

nous fîmes
à dire, que
du sud au
Saint-Laurent;
même jour
d'Orléans,
c d'environ
us jettâmes
allard.

Le

du P. Crespel. 63

Le 5 nous appareillâmes
pour passer le Gouffre; mais
il nous fut impossible d'en
venir à bout ce jour-là, &
nous nous vîmes contraints
de retourner à l'endroit d'où
nous étions partis, pour évi-
ter d'être entraînés par le cou-
rant, qui attire de fort loin
à cet endroit.

Nous fûmes plus heureux
le lendemain, car nous pas-
sâmes ce Gouffre sans dan-
ger, avec le sieur Veillon,
qui commandoit un brigantin
pour la Martinique, & qui
comme nous n'avoit pû le
passer la veille.

Les navires avec lesquels

G

64 *Voyage & naufrage*

nous avons mis à la voile, l'avoient passé dès la première fois, ainsi nous nous trouvâmes sans compagnie & jettâmes l'ancre à la Prairie, proche l'isle aux Coudres.

Le 7 nous continuâmes notre route jusqu'à l'isle aux Lièvres, & de-là jusqu'à Mathan, où il s'éleva un petit vent de nord dont notre Capitaine, qui en connoissoit la malignité, sur-tout dans la saison où nous étions, nous avoua qu'il y avoit tout à craindre. Il jugea donc à propos de relâcher pour trouver un mouillage, c'est-à-dire un endroit propre à nous servir

ufrage

à la voile, la première nous trouvâmes & jettâmes à l'ancre, pro-
fondeurs. Continuâmes à l'île aux
jusqu'à Ma-
va un petit
notre Ca-
bonnoissoit la
tout dans la
tions, nous
voit tout à
donc à pro-
pour trouver
est-à-dire un
nous servir

du P. Crespel. 65

d'abri contre la tempête qui nous menaçoit. Peu de tems après les vents nous obligèrent à virer de bord, & le lendemain 11 du mois, vers 8 heures du soir, ils le jetterent au nord-nord-est, au nord-est, à l'est-nord-est, à l'est, enfin jusqu'au sud-sud-est, où ils dominèrent près de deux jours. Pendant tout ce tems nous louvoyâmes le long de l'île Anticosti (1),

(1) L'île d'Anticosti est placée à l'embouchure, & presque au milieu du golfe Saint-Laurent. Elle est beaucoup plus longue que large, & s'étend environ 40 lieues, nord-est & sud-ouest; elle est sans habitans, du moins sédentaires. On n'y trouve aucun port où un

66 *Voyage & naufrage*

les ris pris dans nos huniers ; mais dès que les vents eurent sauté au sud-sud-ouest , nous gouvernâmes sur le compas au sud-est-quart-d'est , & au sud-est, jusqu'au 14 au matin. Ce jour-là nous tâchâmes de faire côte , mais nous échouâmes à un quart de lieue de terre , sur la pointe d'une batture de roches plates , éloignée d'environ huit lieues de la pointe méridionale de l'isle Anticosti.

Les coups de talon que notre navire donnoit , étoient

vaisseau puisse être en sûreté. (Charlevoix.)

frage
s huniers;
nts eurent
est, nous
le compas
est, & au
au matin.
châmes de
us échouâ-
de lieue de
inte d'une
plates, éloi-
it lieues de
nale de l'isle

talon que
oit, étoient

ûreté. (Charle-

du P. Crespel. 67

si fréquens, que nous crai-
gnions à chaque minute de le
voir ouvrir sous nos pieds.
Il falloit que le tems fût bien
mauvais, & que les Matelots
désesperassent beaucoup de
notre salut, puisqu'aucun
d'eux ne voulut travailler à ser-
rer notre mâture & les voiles,
quoique la fatigue qu'ils cau-
soient au bâtiment pût avan-
cer notre perte. L'eau entroit
avec abondance; la crainte
avoit ôté la présence d'esprit
à plus de la moitié de nos
gens, & le désordre général
sembloit nous annoncer no-
tre mort.

Sans notre Canonier, no-

G iij

68 *Voyage & naufrage*

tre situation seroit devenue bien plus affreuse; il courut à la soute au biscuit (1), & quoique l'eau y fût déjà, il en jetta une partie en entrepont. Il pensa aussi que quelques fusils, un barril de poudre, & une caisse de gargouffes, nous deviendroient utiles en cas que nous échappassions au danger; c'est pourquoi il fit transporter tout cela dans les hauts. Sa précaution ne fut pas inutile, &

(1) Soute est le plus bas des étages de l'arrière du vaisseau. Il est ordinairement enduit de plâtre, pour mieux conserver les poudres & le biscuit.

sufrage

it devenue
; il courut
uit (1), &
ût déjà, il
e en entre-
i que quel-
rril de pou-
de gargouf-
droient uti-
us échapas-
c'est pour-
porter tout
ts. Sa pré-
inutile, &

des étages de
ordinairement
ieux conserver

du P. Crespel. 69

ans les effets qu'elle produi-
sit, je n'aurois pas la conso-
lation de vous donner cette
relation. La mer étoit aussi
forte que le vent, ni l'une
ni l'autre ni diminoient; les
vagues avoient emporté no-
tre gouvernail, & nous fû-
mes obligés de couper notre
mât d'artimon pour le jeter
à bas-bord (1). Nous mêmes
ensuite notre canot à la mer,
en prenant toutefois la pré-
caution de le passer en avant,

(1) Bas-bord se dit du côté du vais-
seau qui est à main gauche, en regar-
dant vers la proue. Le côté de la main
droite s'appelle *Stribord*, du mot *Dex-*
tribord, dont on se servoit autrefois.

70 *Voyage & naufrage*

de peur qu'il ne fût poussé & brisé contre le navire. La vûe de la mort, & l'espérance de la retarder, donna du courage à tout le monde, & quoique nous fussions sûrs d'être malheureux dans cette isle inhabitée, du moins pendant plusieurs mois, chacun de nous croyoit gagner beaucoup en s'exposant à tout souffrir pour se conserver la vie.

Après avoir mis notre canot à la mer, nous suspendîmes la chaloupe aux palans (1), afin d'embarquer

(1) Palans, sont de gros cordages gar-

aufrage

fût poussé
navire. La
l'espérance
na du cou-
monde, &
ussions sûrs
& dans cette
moins pen-
is, chacun
agner beau-
ant à tout
conserver la

is: notre ca-
ous suspen-
e aux pa-
embarquer

os cordages gar-

du P. Crespel.

71

plus aisément tout ce que nous avons, & gagner bien vite le large, pour nous préserver de la mer, qui nous auroit peut-être poussés contre le vaisseau, si nous ne nous en étions pas éloignés promptement. Mais c'est en vain que les hommes s'appuyent sur leur prudence; lorsque Dieu veut appesantir sa main sur eux, toutes leurs précautions sont inutiles.

nis de pâles de fer par un bout, & amarrés de l'autre à une des vergues. On se sert de ces cordages pour enlever les fardeaux dans le vaisseau.

72 *Voyage & naufrage*

Nous entrâmes dans la chaloupe au nombre de vingt personnes, & dans l'instant la boucle du palan de devant manqua ; jugez de notre état : la chaloupe resta suspendue par derriere, & de ceux qui étoient dedans, plusieurs tomberent dans la mer, d'autres resterent attachés aux barres, & quelques-uns, par le moyen des cordages qui pendoient le long du navire, remonterent dans le bord.

Le Capitaine voyant ce désastre, fit couper ou filer le palan de derriere, & la chaloupe étant revenue à sa ton-

s dans la cha-
 e de vingt
 ans l'instant
 n de devant
 e notre état:
 a suspendue
 de ceux qui
 , plusieurs
 a mer, d'au-
 ttachés aux
 ues-uns, par
 ordages qui
 g du navire,
 s le bord.

voyant ce
 per ou mer
 te, & la cha-
 ue à sa ton-

ture (1), je me rejetai dedans
 pour sauver Messieurs Lévê-
 que & Dufresnois qui étoient
 prêts d'être noyer. Pendant
 ce tems, la mer maltraita si
 fort notre chaloupe, que l'eau
 y entroit de tous côtés. Point
 de gouvernail, point de for-
 ce, un vent affreux, une
 pluye continuelle, une mer
 en fureur & dans son reflux;
 que pouvions-nous esperer
 qu'une fin prochaine? Nous
 fimes pourtant nos efforts
 pour gagner le large; une
 partie jettoit l'eau, un avi-

(1) On dit qu'un bâtiment est revenu
 à sa tonture, lorsqu'étant à l'eau, il se
 trouve dans une bonne & juste affiete.

74 *Voyage & naufrage*

ron nous servoit de gouvernail, tout nous manquoit ou nous étoit contraire, & pour comble de malheur, deux vagues qui nous couvrirent, nous donnerent de l'eau jusqu'aux genoux; une troisième auroit infailliblement fait fondre notre chaloupe sous nos pieds. Nos forces diminuoient à mesure qu'elles nous devenoient plus nécessaires, nous avançons fort peu; nous craignons avec raison que notre chaloupe ne fût pleine d'eau avant que nous pussions toucher terre. La pluye nous empêchoit de distinguer les endroits propres à un débar-

t de gouver-
 manquoit ou
 aire, & pour
 heur, deux
 couvrent,
 de l'eau jus-
 une troisiéme
 ment fait fon-
 upe sous nos
 dimiuoient
 s nous deve-
 ssaires, nous
 peu; nous
 raison que
 ne fût pleine
 nous pussions
 la pluye nous
 istinguer les
 à un débar-

quement, tout ce que nous voyions, nous paroissoit fort escarpé, ou plutôt nous ne voyions que la mort.

Je crus qu'il étoit tems d'exhorter tout le monde à se mettre, par un acte de contrition, en état de paroître devant Dieu. J'avois jusque-là différé de le faire pour ne point augmenter l'épouvante ou diminuer le courage; mais il n'y avoit plus à reculer, & je ne voulois pas avoir à me reprocher de ne m'être pas acquitté de mon devoir. Chacun fit sa priere, & après le *Confiteor*, je donnai l'absolution générale. C'é-

76 *Voyage & naufrage*

toit un spectacle bien touchant que tous ces hommes qui travailloient à jeter l'eau & à ramer, dans le tems qu'ils prioient le Seigneur d'avoir pitié d'eux, & de leur pardonner les fautes qui pouvoient les rendre indignes de participer à sa gloire; enfin ils étoient disposés à la mort, & l'attendoient sans murmurer. Pour moi, je recommandai mon ame à Dieu; je récitai le *Miserere* à voix haute, tout le monde le répétoit après moi. Je ne voyois plus d'espérance, la chaloupe étoit prête à couler à fond, & je m'étois déjà couvert la tête

bien tous
 es hommes
 i jetter l'eau
 ns le tems
 e Seigneur
 , & de leur
 tes qui pou-
 indignes de
 loire ; enfin
 és à la mort,
 ans murmu-
 e recomman-
 Dieu ; je ré-
 voix haute,
 le répétoit
 voyois plus
 aloupe étoit
 fond, & je
 vert la tête

de mon manteau, pour ne point voir l'instant de notre perte, lorsqu'un tourbillon de vent nous poussa brusquement à terre.

Vous pouvez vous imaginer avec quel empressement nous fortîmes de la chaloupe; mais nous ne fûmes pas d'abord à l'abri du danger : plusieurs vagues nous couvrirent à différentes reprises, quelques-unes nous abbatirent, & peu s'en fallut qu'elles ne nous emportassent dans la haute mer; nous résistâmes pourtant à leur violence, & nous en fûmes quittes pour avaler beaucoup d'eau & de sable.

78 *Voyage & naufrage*

Dans ce désordre, quelqu'un eut la présence d'esprit de prendre l'amarre ou cordage qui étoit attaché à la chaloupe, afin de la retenir; nous étions perdus sans cette précaution, comme vous le verrez dans la suite.

Notre premier soin fut de remercier Dieu de nous avoir délivrés d'un si grand danger; & en effet, sans un secours particulier de la Providence, il étoit impossible que nous évitassions la mort. Nous étions sur une petite pointe de sable, séparée du gros de l'isle par une riviere qui sort d'une baye un peu au-dessus de

nauffrage

ordre, quel-
sence d'esprit
arre ou cor-
attaché à la
le la retenir;
us sans cette
me vous le
ite.

er soin fut de
de nous avoir
grand danger;
s un secours
Providence,
ble que nous
mort. Nous
petite pointe
e du gros de
riere qui fort
peu au-dessus
de

du P. Crespel. 79

de l'endroit où nous nous
trouvions. Ce fut avec une
peine extrême que nous tra-
versâmes cette riviere ; sa pro-
fondeur nous exposa à périr
une troisiéme fois. La mer qui
commençoit à se retirer nous
permit enfin d'aller prendre
ce que nous avions dans la
chaloupe, & de l'apporter
dans l'isle ; ce fut pour nous
une nouvelle fatigue, mais il
n'y avoit pas à différer. Nous
étions mouillés jusqu'aux os,
tout ce que nous avions l'é-
toit aussi, comment en cet
état pouvoir faire du feu ?
nous en vînmes pourtant à
bout après un tems confidé-

H

80 *Voyage & naufrage*

rable ; il nous étoit plus nécessaire que tout autre secours , & quoiqu'il y eût déjà du tems que nous n'avions pris aucune nourriture , & que la faim dût nous presser , nous ne pensâmes à satisfaire ce besoin , qu'après que nous nous fûmes un peu réchaufés.

Vers trois heures après midi le canot vint à terre , avec six hommes seulement ; la mer étoit si grosse , qu'il n'étoit pas possible que plus de personnes s'y exposassent. Nous allâmes au devant , & prîmes toutes les précautions nécessaires pour le tirer à nous

aufrage

toit plus né-
t autre se-
qu'il y eût
e nous n'a-
e nourriture,
it nous pres-
fâmes à satis-
qu'après que
s un peu ré-

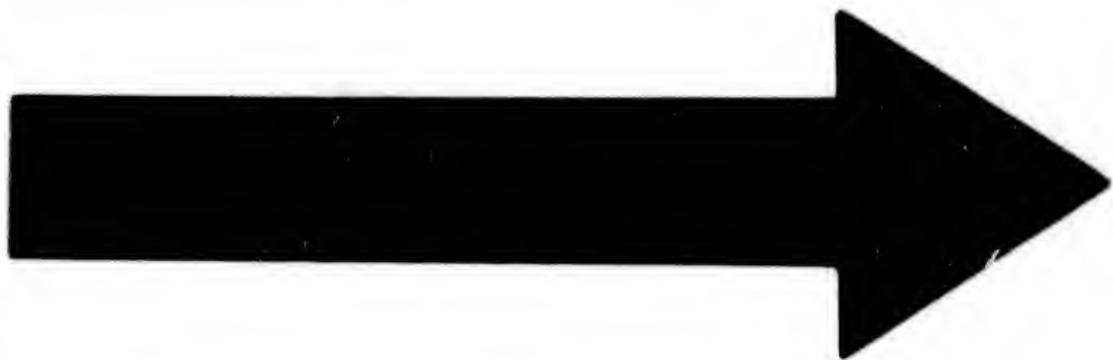
res après mi-
à terre, avec
lement ; la
e, qu'il n'é-
que plus de
exposassent.
devant, &
précautions
e tirer à nous

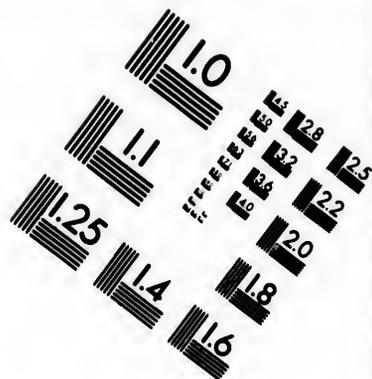
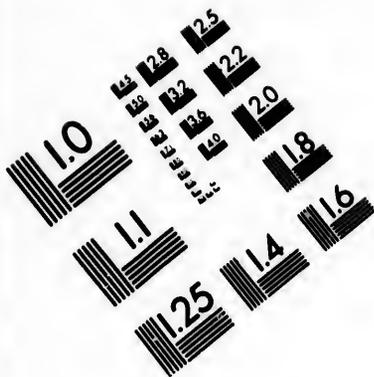
du P. Crespel. 81

Sans l'endommager. C'étoit
notre unique ressource ; sans
ce canot, nous n'aurions ja-
mais pû aller chercher dans
le navire les vivres que le Ca-
nonier avoit sauvés, ni rame-
ner les dix-sept hommes qui
étoient encore dans le bord.

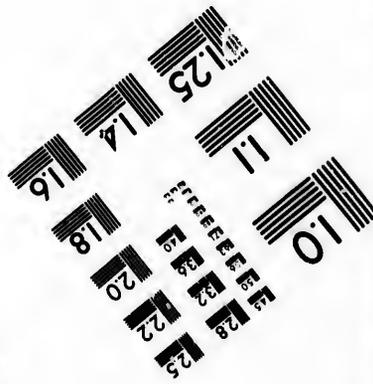
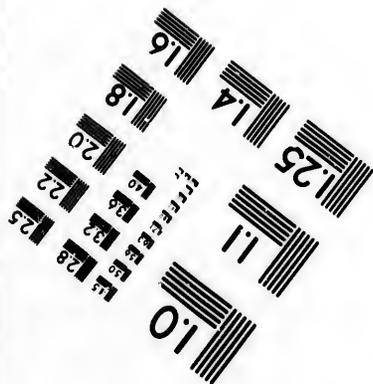
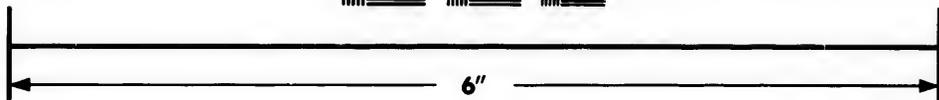
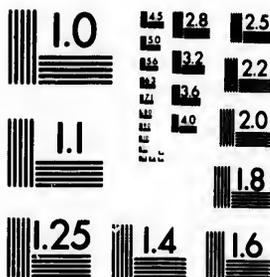
Personne n'osa pourtant
entreprendre d'y aller ce jour-
là. Nous passâmes la nuit bien
tristement. Le feu que nous
avions fait n'avoit encore pû
nous sécher, & nous n'avions
rien qui pût nous servir de
couverture dans une saison si
rigoureuse. Le vent nous pa-
roissoit augmenter, & quoi-
que le navire fût fort, neuf,

H.ij)





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
16
18
20
22
25
28
32
36
40

10
11
12
15
18
20
22
25
28
32
36
40

82. *Voyage & naufrage*

& bien lié, nous croyions avoir lieu de craindre qu'il ne pût tenir jusqu'au lendemain sans se briser, & que ceux qui y étoient ne périssent misérablement. Vers minuit les vents diminuèrent, la mer s'adoucit, & dès la pointe du jour, voyant le navire dans le même état où nous l'avions laissé, plusieurs Matelots y allerent dans le canot, ils y trouverent tous nos gens en bonne santé, & qui avoient passé la nuit beaucoup plus à leur aise que nous, puisqu'ils avoient eu de quoi boire & manger, & qu'ils étoient à couvert. On mit quelques

usage

s croyions
dre qu'il ne
lendemain
que ceux
érissent mi-
s minuit les
t, la mer
a pointe du
navire dans
ous l'avions
Matelots y
anot, ils y
nos gens en
qui avoient
coup plus à
, puisqu'ils
oi boire &
s étoient à
t. quelques

du P. Crespel.

83

vivres dans le canot, nos gens y passèrent, & on les amena auprès de nous fort à propos, car la faim commençoit à nous presser cruellement.

Nous prîmes donc ce qui nous étoit nécessaire pour un repas, c'est-à-dire environ trois onces de viande pour chacun, un peu de bouillon & quelques légumes que nous y avions mis. Il falloit nous ménager, & ne pas nous exposer à manquer si-tôt de vivres. On envoya une seconde fois au navire pour sauver les outils du Charpentier, du gaudron, ce qui étoit nécessaire pour raccom-

84 *Voyage & naufrage*

moder la chaloupe, une hache pour couper du bois, & quelques voiles pour cabanner. Tout cela nous fut d'un grand secours, & principalement les voiles, car il tomba la nuit près de deux pieds de neige.

Le lendemain 16 Novembre, pendant que les uns allerent à bord (1) chercher des vivres, les autres travaillerent à tirer la chaloupe du sable, & parvinrent à la mettre à sec par le moyen d'une

(1) Bord, signifie tout le vaisseau, ainsi rester à bord, aller à bord, signifie rester dans le vaisseau, aller au vaisseau.

oufrage

e, une ha-
lu bois, &
our caban-
ous fut d'un
principale-
ar il tomba
deux pieds

le 6 Novem-
e les uns al-
(1) chercher
tres travail-
haloupe du
ent à la met-
oyen d'une

ut le vaisseau,
à bord, signifie
aller au vaisseau.

du P. Crespel. 85

double calliorne (1). L'état
où nous la trouvâmes, nous
fit voir combien nous avions
été près de notre perte, &
nous ne pouvions compren-
dre comment elle avoit pû
nous amener à terre. Nous
employâmes tous nos soins
à la remettre en état. La ver-
gue d'artimon (2) qui étoit
venue à la côte, nous servit
à lui faire une quille (3).

(1) Calliornes, sont de gros cordages
pour enlever & guinder en haut les far-
deaux.

(2) La vergue est une longue piece de
bois, suspendue aux mâts pour suppor-
ter les voiles. Celle d'artimon est cou-
chée de biais sur le mât; les autres sont
posées horizontalement.

(3) Quille, est la piece de charpente

86 *Voyage & naufrage*

Nous fîmes l'étambot (1) avec un morceau de bois que nous coupâmes dans la forêt; l'on fit les deux bordages du fond avec des planches que l'on alla chercher à bord , enfin elle fut rétablie aussi bien qu'il nous étoit possible de le faire.

Pendant le tems que l'on travailla au rétablissement de la chaloupe, nous ne faisons qu'un

qui s'étend depuis la proue jusqu'à la poupe , & qui soutient tout le corps du bâtiment.

(1) Etambot ou Etambord, est une pièce de bois élevée sur la quille pour soutenir la poupe, & principalement le gouvernail..

oufrage

mbot (1)
de bois que
ans la forêt;
bordages du
lanches que
er à bord ,
établie aussi
toit possible

ms que l'on
plissement de
us ne faisons
qu'un

proue jusqu'à la
t tout le corps du
ambord, est une
ur la quille pour
principalement le

du P. Crespel. 87

qu'un repas dans vingt-quatre heures , encore étoit-il plus modique que celui dont je vous ai parlé. Il étoit de la prudence d'en agir de la sorte : nous n'avions dans le navire que pour deux mois de vivres ; c'est la provision ordinaire que l'on fait en partant de Québec pour la France ; tout notre biscuit étoit perdu , & plus de la moitié de notre fourniture avoit été consumée ou gâtée pendant ces onze jours que nous avons été à la mer. Ainsi , avec toute l'économie possible , nous n'avions que pour cinq semaines de vivres. Ce calcul ,

88 *Voyage & naufrage*

ou si vous voulez cette réflexion , nous annonçoit notre mort au bout de quarante jours ; car enfin il n'y avoit pas d'apparence que nous pussions avant ce tems trouver l'occasion de sortir de cette isle déserte.

Les navires qui passent aux environs de cet endroit , sont tout-à-fait hors de portée d'appercevoir les signaux qu'on pourroit leur faire ; d'ailleurs de quelle ressource pouvoient-ils nous être ? nos provisions n'étoient que pour six semaines tout au plus , & ces navires ne devoient passer que dans six ou sept mois.

oufrage

z cette ré-
onçoit no-
de quarante
l n'y avoit
e nous puf-
ms trouver
tir de cette

i passent aux
ndroit, sont
de portée
es signaux
leur faire ;
elle ressource
ous être ? nos
ent que pour
t au plus, &
voient passer
sept mois.

du P. Crespel. 89

Je voyois approcher le désespoir, le courage étoit abattu, & le froid, la neige, les glaces & la maladie, sembloient s'être réunis pour nous faire souffrir davantage. Nous succombions sous le poids de tant de maux. Le navire devenoit inaccessible par les glaces qui se formoient autour, le froid nous causoit une insomnie continuelle, nos voiles ne suffisoient pas à beaucoup près pour nous garantir de la neige qui tomba cette année-là en si grande abondance, qu'elle couvrit la terre à la hauteur de six pieds, & la fièvre avoit déjà surpris

plusieurs de nos camarades.

De pareilles circonstances étoient trop fâcheuses pour ne pas chercher à les disposer autrement ; aussi pensâmes-nous à prendre un parti.

Nous sçavions qu'à Mingan, qui est un endroit situé à la grande terre du nord (1), il y avoit des François qui hivernoient pour faire la pê-

(1) Ce que l'Auteur appelle la Grande-terre du nord, est la partie la plus orientale des terres Françoises situées au nord du fleuve Saint-Laurent. Ce pays est plus connu sous le nom de *terre des Eskimaux* ou de *Labrador*. Il s'étend jusqu'au Détroit qui donne entrée dans la grande Baye du nord, nommée par les Anglois *Baye d'Hudson*.

usage

camarades.
constances
euses pour
les disposer
pensâmes-
n parti.

qu'à Min-
endroit situé
du nord (1),
François qui
faire la pê-

appelle la Grande
rtie la plus orien-
es situées au nord
. Ce pays est plus
e terre des Eski-
l s'étend jusqu'au
rée dans la grande
e par les Anglois

du P. Crespel. 91

che du Loup marin (1), dont
ils font des huiles. Il étoit
presque sûr que nous en ob-
tiendrions du secours, mais
la difficulté étoit de s'y ren-

(1) Le Loup marin tire son nom de son cri, qui est une espece de hurlement, du reste il n'a rien du loup. Sa tête ressemble à celle d'un dogue, le reste de son corps se termine en forme de poisson. Il se traîne plutôt qu'il ne marche; il a quatre pattes fort courtes, celles de devant ont des ongles, celles de derriere sont plutôt des nageoires. Sa peau est dure & couverte d'un poil ras, tantôt blanc, quelquefois noir ou roux, & souvent de toutes ces couleurs mêlées ensemble. La chair de cet amphibie n'est pas mauvaise à manger; mais le principal objet de sa pêche, est l'huile dans laquelle sa graisse se résout, en la faisant fondre sur le feu. (Charlevoix.)

I iij

dre dans une telle saison ; toutes les rivières étoient déjà glacées, la neige couvroit la terre à la hauteur de trois pieds, & augmentoit tous les jours, & la route étoit fort longue, eû égard à la saison & à notre état, car il nous falloit faire quarante lieues pour gagner la pointe d'en haut, ou du nord-ouest de l'isle, ensuite descendre quelque peu, & traverser enfin douze lieues de haute mer.

Nous étions résolus à surmonter tous ces obstacles ; notre situation présente ne nous permettoit pas d'en craindre une plus affreuse,

aufrage

elle saison ;
étoient déjà
couvroit la
ur de trois
toit tous les
te étoit fort
d à la saison
car il nous
rante lieues
pointe d'en
ord-ouest de
scendre quel-
averfer enfin
haute mer.
résolus à sur-
es obstacles ;
présente ne
oit pas d'en
plus affreuse,

mais une réflexion nous arrêta quelque tems. Il étoit impossible que nous partissions tous pour Mingan , & il falloit que la moitié de nos gens restassent dans cet endroit , dont nous nous croyions trop heureux de pouvoir nous éloigner , en nous exposant même aux plus cruels dangers.

Il n'y avoit pourtant point d'autre parti à prendre , il falloit ou se résoudre à mourir tous en cet endroit , au bout de six semaines , ou se séparer pour quelque tems. Je fis entendre à tout le monde que le moindre retarde-

ment nous mettroit dans l'impossibilité de suivre ce projet, que pendant ces irrésolutions le mauvais tems augmentoit, & que le peu de vivres que nous avions se consumoit. J'ajoutai que je concevois bien que chacun devoit avoir de la répugnance à rester où nous étions, mais en même tems je représentai que cette séparation étoit absolument nécessaire, & que j'espérois que le Seigneur disposeroit le cœur des uns à laisser partir les autres pour aller chercher du secours; enfin je finis par leur dire qu'il falloit faire sécher les ornemens de la Cha-

ufrage

t dans l'im-
e ce projet,
résolutions
igmentoit,
vivres que
confumoit.
concevois
levoit avoir
à rester où
is en même
ai que cette
absolument
ue j'espérois
disposeroit
à laisser par-
ur aller cher-
enfin je finis
l falloit faire
ns de la Cha-

du P. Crespel. 95

pelle; que pour attirer sur nous les lumieres du Saint-Esprit, j'en célébrerois la Messe le vingt-six, & que j'étois sûr que nos prieres auroient l'effet que nous en attendions. Chacun applaudit à ma proposition; je dis la Messe du Saint-Esprit, & le même jour vingt-quatre hommes s'offrirent à rester, à condition qu'on leur laisseroit des vivres, & qu'on leur promettroit sur l'Evangile de leur envoyer du secours aussi-tôt qu'on seroit arrivé à Mingan.

Je communiquai à mes camarades que j'étois dans la résolution de rester avec les

96 *Voyage & naufrage*

vingt-quatre hommes qui venoient de s'offrir à demeurer au lieu du naufrage, & que je tâcherois de les aider à attendre patiemment le secours qu'on leur promettoit; mais tout le monde s'opposa vivement à mon dessein, & l'on dit, pour m'en détourner, que sçachant la langue du pays, il falloit que j'accompagnasse ceux qui par-toient, afin que si Messieurs de Fréneuse & de Senneville venoient à mourir ou à tomber malades en chemin, je pûsse servir d'interprète, en cas que nous rencontraissions quelques Sauvages dans cette

aufrage

mes qui ve-
à demeurer
age, & que
les aider à
ment le se-
promettoit;
nde s'oppo-
a dessein, &
n'en détour-
nt la langue
oit que j'ac-
ux qui par-
si Messieurs
e Senneville
ir ou à tom-
chemin, je
erprête, en
ncontraffions
es dans cette

du P. Crespel. 97

isse; ceux qui restoient, exi-
gerent sur-tout que je partisse;
ils me connoissoient incapa-
ble de manquer à ma parole,
& ils ne doutoient pas qu'à
mon arrivée à Mingan, mon
premier soin ne fût de les se-
courir. Ce n'est pas que ceux
qui devoient partir ne fussent
très-disposés à leur envoyer
une chaloupe le plûtôt qu'il
leur seroit possible, mais ils
comptoient apparemment da-
vantage sur la foi d'un Prêtre
que sur celle d'un simple par-
ticulier. Lorsque la chose fut
résolue, j'exhortai à la pa-
tience ceux que nous avions
laissés au naufrage; je leur dis

98 *Voyage & naufrage*

que le moyen d'attirer sur eux les bénédictions du Ciel , c'étoit de ne point se livrer au désespoir , & de s'abandonner entièrement aux soins de la Providence ; qu'ils devoient s'entretenir dans un exercice continuel pour écarter d'eux la maladie , & ne point tomber dans le découragement ; qu'il étoit de la prudence qu'ils ménageassent ce que nous leur laissions de vivres , quodique j'espérasse leur envoyer du secours avant qu'ils fussent consumés , mais qu'il valloit mieux en avoir de reste , que de risquer d'en manquer. Après leur avoir donné

usage

rer sur eux
Ciel, c'é-
e livrer au
bandonner
oins de la
s devoient
an exercice
arter d'eux
point tom-
ragement ;
t prudence
nt ce que
s de vivres,
e leur en-
avant qu'ils
mais qu'il
avoir de
er d'en man-
voir donné

du P. Crespel. 99

ces conseils, ceux qui devoient être du voyage, songerent à faire leur petit équipage, & le 27 nous nous disposâmes à partir ; nous embrassâmes nos compagnons, qui nous souhaiterent un heureux voyage, & de notre côté, nous leur témoignâmes combien nous desirions pouvoir bien-tôt les tirer de peine. Nous étions bien éloignés de penser que nous les embrassions pour la dernière fois. Cet adieu fut des plus tendres, & les larmes qui l'accompagnerent, étoient une espece de pressentiment de ce qui devoit nous arriver,

100 *Voyage & naufrage*

Treize se mirent dans le canot, & vingt-sept dans la chaloupe ; nous partîmes après midi, & fîmes ce jour-là près de trois lieues à la rame, mais nous ne pûmes toucher terre, & nous fûmes obligés de passer la nuit sur l'eau, où nous endurâmes un froid qu'on ne peut exprimer.

Le lendemain nous ne fîmes peut-être pas tant de chemin, mais nous couchâmes à terre, & une partie de la nuit il nous tomba sur le corps une prodigieuse quantité de neige.

Le 29 nous eûmes encore le vent contraire, & nous

aufrage

ent dans le
sept dans la
s partîmes
mes ce jour-
ieues à la ra-
e pûmes tou-
nous fûmes
la nuit sur
ndurâmes un
eut exprimer.
nous ne fi-
s tant de che-
s couchâmes
partie de la
omba sur le
gieuse quan-
ûmes encore
e, & nous

du P. Crespel. 101

fûmes contraints, par la neige qui continuoit à tomber en abondance, d'aller à terre de très-bonne heure.

Le 30, le mauvais tems nous obligea d'arrêter à neuf heures du matin; nous descendîmes à terre, & fîmes bon feu pour cuire des poix, dont plusieurs de nos gens se trouverent fort incommodés.

Le premier Décembre, les vents nous empêcherent de remettre à l'eau, & comme nos Matelots se plaignoient de leur foiblesse, & disoient qu'ils ne pouvoient plus ramer, nous fîmes cuire un peu de viande que nous mangeâ-

mes après en avoir pris le bouillon : c'étoit la première fois depuis notre départ que nous nous étions si bien traités ; les autres jours nous ne mangions chacun qu'un peu de morue sèche & crue, ou bien de la colle que nous faisions avec de la farine & de l'eau. Le 2 au matin, les vents s'étant jettés au sud-est, nous mîmes à la voile, & fîmes assez de chemin ; vers midi, nous nous joignîmes au canot pour manger tous ensemble. Notre joie étoit extrême de voir le beau tems continuer, & les vents devenir de plus en plus favorables à notre route ;

voir pris le
 la premiere
 départ que
 si bien trai-
 ours nous ne
 n qu'un peu
 & crue, ou
 que nous fai-
 farine & de
 tin, les vents
 sud-est, nous
 le, & fimes
 ; vers midi,
 mes au canot
 us ensemble.
 t extrême de
 ns continuer,
 venir de plus
 bles à notre
 route;

route; mais cette joie ne dura
 gueres, & fit place à la con-
 sternation la plus affreuse.
 Après notre repas, nous con-
 tinuâmes à marcher; le canot
 alloit mieux que nous à la
 rame, mais à la voile nous
 avions l'avantage sur lui: le
 vent s'étoit élevé vers le soir,
 & avoit tant soit peu tourné:
 nous crûmes devoir tenir le
 large pour doubler une pointe
 que nous appercevions, &
 nous fimes signe au canot de
 nous suivre, mais il se laissa
 affaler à terre, & nous le per-
 dûmes de vûe.

Nous trouvâmes à cette
 pointe une mer affreuse, &

quoique le vent ne fût pas des plus forts, nous ne pûmes doubler qu'avec bien de la peine, & après avoir pris beaucoup d'eau; cela nous fit trembler pour le canot, qui étoit tout près de la terre, où la mer brise toujours plus qu'au large; il y fut battu si cruellement qu'il y périt, & nous n'en eûmes de nouvelles qu'au Printems, comme vous le verrez par la suite de ma relation. Quand nous eûmes passé la pointe, nous cherchâmes à aborder, mais la nuit étoit trop avancée, & nous ne pûmes d'abord en venir à bout: la mer étoit bordée

aufrage

ne fût pas
ous ne pûmes
ec bien de la
avoir pris
cela nous fit
canot, qui
de la terre,
oujours plus
fut battu si
y périt, &
de nouvelles
omme vous
suite de ma
nous eûmes
nous cher-
, mais la nuit
ée, & nous
d en venir à
étoit bordée

du P. Crespel. 105

de rochers escarpés & fort
hauts, pendant près de deux
lieues, & voyant au bout
une anse de sable, nous y
donnâmes à pleines voiles,
& nous y débarquâmes sans
nous mouiller beaucoup. Auf-
si-tôt nous allumâmes un
grand feu, afin de montrer
au canot que nous étions-là,
mais cette précaution fut inu-
tile, puisqu'il avoit été brisé.

Lorsque nous eûmes man-
gé un peu de colle, chacun
s'enveloppa dans sa couver-
ture & passa la nuit auprès
du feu. A dix heures le tems
se couvrit, la neige tomba
fort abondamment jusqu'au

K ij.

lendemain , & comme le feu la faisoit fondre , nous nous en trouvâmes si fort incommodés , que nous aimâmes mieux nous exposer au froid , que de reposer dans l'eau.

Vers minuit , les vents devinrent si violens , que notre chaloupe , qui étoit à une fort petite distance de terre , ayant chassé sur son ancre , vint en côte , où elle manqua d'être brisée. Les deux hommes qui étoient dedans s'éveillèrent , & se mirent à crier de toute leur force , nous y courûmes aussi-tôt ; le Capitaine & moi nous jettâmes à terre ce que nous pûmes sauver de notre

équ
foie
& l
qu'i
au f
si fu
flux
ce q
ver
voie
à tro
avoi
mier
il fa
voit
ne p
flots
mes
pas

rage

ne le feu
ous nous
incom-
aimâmes
u froid,
l'eau.
vents de-
ue notre
une fort
e, ayant
vint en
ua d'être
nmes qui
illèrent,
de toute
ourûmes
e & moi
e ce que
de notre

du P. Crespel. 107

équipage, les autres ramaf-
soient ce que nous jettions,
& le portoient à une distance
qu'ils croyoient inaccessible
au flux; mais la mer devint
si furieuse, que dans son re-
flux elle auroit tout emporté
ce que nous venions de sau-
ver, si nos camarades n'a-
voient eû soin de transporter
à trois différentes fois ce qu'ils
avoient cru sauver dès la pre-
miere. Cela ne suffisoit pas,
il falloit songer à tirer notre
voiture, & empêcher qu'elle
ne pût être emportée par les
flots; la peine que nous eû-
mes à la mettre à sec, n'est
pas concevable, & nous n'en

108 *Voyage & naufrage*

vînmes à bout que vers les dix heures du matin ; elle étoit fort maltraitée, & demandoit une réparation considérable. Nous remîmes au lendemain à la racommoder. Nous fîmes du feu pour sécher nos hardes, ensuite nous mangeâmes un morceau pour nous rétablir de la fatigue que nous avions essuyée toute la nuit. Dès le matin, le Charpentier & tous ceux qui étoient en état de l'aider, travaillèrent à remettre les choses en état, & une partie de nos gens furent à la découverte du canot, mais inutilement, & ce fut envain que nous ref-

tân
enc
nou
dép
ren
més
une
tre,
auss
faim
lais
sion
L
mes
avec
qui
min
man
cinq

tâmes plusieurs jours dans cet endroit pour en apprendre des nouvelles. La veille de notre départ, nous tuâmes deux renards qui nous aiderent à ménager nos provisions; dans une situation pareille à la nôtre, il falloit profiter de tout, aussi la crainte de mourir de faim nous empêcha-t-elle de laisser échapper aucune occasion de prolonger notre vie.

Le 7 du mois, nous partîmes dès la pointe du jour, avec un petit vent favorable qui nous fit faire assez de chemin. Vers dix heures nous mangeâmes nos deux renards, cinq heures après le tems se

110 *Voyage & naufrage*

couvrit , & le vent augmentant avec la mer , il fallut chercher un havre , mais il n'y en avoit point. Nous fûmes donc obligés de tenir le large , & de mettre nos voiles au vent pour nous soutenir. La nuit avançoit , une pluye mêlée de grêle qui survint tout-à-coup , eut bien-tôt fermé le jour , le vent nous pouffoit avec une telle véhémence , que l'on avoit peine à gouverner , & notre chaloupe avoit eû trop d'affauts pour être en état de soutenir contre un pareil tems. Il fallut cependant céder aux conjonctures.

Au

fûm
où
enc
pos
que
voit
le m
à ch
chal
viol
battu
nous
à viv
N
en jet
de ce
loupe
deno

Au fort du danger, nous fûmes jettés dans une baie où le vent nous tourmentoit encore, & où il n'étoit pas possible de trouver un débarquement; notre ancre ne pouvoit tenir dans aucun endroit, le mauvais tems augmentoit à chaque minute, & notre chaloupe ayant été poussée violemment contre quelques battures, nous crûmes que nous n'avions pas une heure à vivre.

Nous essayâmes pourtant, en jettant à la mer une partie de ce qui chargeoit la chaloupe, de retarder l'instant de notre perte. A peine avions-

Au

L

112 *Voyage & naufrage*

nous fini cet ouvrage , que nous nous trouvâmes environnés de glaces ; cette circonstance redoubloit d'autant plus notre crainte , que ces glaces étoient furieusement agitées , & qu'elles se brisoient contre nous. Je ne puis vous apprendre où elle nous poufferent , mais je n'exagérerai point en vous disant que les divers mouvemens qui nous agiterent pendant cette nuit , sont au dessus de toute expression. L'obscurité augmentoit l'horreur de notre état , chaque coup de vent sembloit nous annoncer notre mort ; j'exhortois tout le monde à

de
vie
à
ren
vie
cor
je l
lem
il l
E
nou
tre
bay
plus
nous
écha
& r
toute

ne pas désespérer de la Providence, & en même tems à se mettre en état d'aller rendre compte à Dieu d'une vie qu'il ne nous avoit accordée que pour le servir, & je leur représentai qu'il étoit le maître de nous l'ôter quand il lui plairoit.

Enfin le jour parut, & nous tâchâmes de gagner entre les roches le fond de la baye, où nous fûmes un peu plus tranquilles; chacun de nous se regardoit comme échappé des portes du trépas, & rendit grace à la Main toute-puissante qui nous avoit

114 *Voyage & naufrage*

conservés au milieu du danger le plus éminent.

Quelques efforts que nous fissions, nous ne pûmes approcher terre : l'eau étoit trop basse pour porter la chaloupe ; il fallut jeter l'ancre, & nous fûmes obligés, pour aller à terre, de nous mettre dans l'eau en plusieurs endroits jusqu'à la ceinture, & par-tout jusqu'à la jarretiere. Nous avions porté avec nous la chaudiere, & de la farine pour faire de la colle. Après avoir pris quelque nourriture, nous songeâmes à sécher nos habits, afin de partir le lendemain.

pe
la
cha
en
que
tac
vio
glac
n'eu
à p
terr
voie
& c
près
caba
de b
pitai
fait c

Le froid augmenta si fort pendant la nuit, que toute la baye fut glacée, & notre chaloupe prise de tous côtés; en vain espérames-nous que quelque coup de vent la détacherait, le froid devint plus violent de jour en jour; les glaces se fortifierent, & nous n'eûmes point d'autre parti à prendre que de mettre à terre le peu de choses qui n'avoient pas été jettées à la mer, & d'apporter nos vivres auprès de nous. Nous fîmes des cabanes, que nous couvrîmes de branches de sapin. Le Capitaine & moi étions assez au fait de la maniere de les con-

116 *Voyage & naufrage*

struire , aussi la nôtre fut-elle une des plus commodes. Les Matelots éleverent la leur à côté de nous, & nous construisîmes, pour mettre les vivres, un petit endroit où personne ne pouvoit entrer qu'en présence de tous les autres. C'étoit une précaution nécessaire, & pour prévenir les soupçons qui auroient pû naître contre ceux qui en auroient eû la direction, & pour empêcher que quelqu'un ne consumât en peu de jours ce qui devoit nourrir long-tems plusieurs personnes.

Voici quels étoient les meubles des appartemens que

nou
le
faiso
nou
nou
hach
nou
ler ;
cont
que
tures
ces m
mand
ment
nous
faire
ter ;
pouvi
faire

nous nous étions construits ; le pot de fer dans lequel on faisoit chauffer le gaudron , nous servoit de chaudiere ; nous n'avions qu'une seule hache , encore manquions-nous de pierre propre à l'affiler ; & pour tout préservatif contre le froid, nous n'avions que nos habits & des couvertures à demi brûlées. Un de ces meubles venant à nous manquer , il falloit nécessairement périr. Sans le pot , il nous étoit impossible de rien faire cuire pour nous substantier ; sans la hache , nous ne pouvions avoir de bois pour faire du feu, & sans nos cou-

118 *Voyage & naufrage*

vertures , toutes mauvaises qu'elles étoient , il n'y avoit pas moyen de résister la nuit au froid excessif qu'il faisoit.

Cet état est bien affreux , me direz-vous , & l'on n'y peut rien ajoûter ; pardonnez-moi , car dans quelque tems il vous paroîtra incroyable ; son horreur doit augmenter à chaque ligne , & j'en ai beaucoup à vous écrire avant que d'arriver au comble de la misere où je me suis vû réduit.

Toute notre ressource étoit de pouvoir prolonger nos jours jusqu'à la fin du mois d'Avril , & d'attendre que les glaces fussent fondues , afin

de
lou
Le
app
end
flat
en
con
d'ex
nou
régl
forte
qu'à
donc
man
nous
la n
de f
colle

de pouvoir avec notre chaloupe achever notre voyage. Le hasard seul pouvoit nous apporter du secours dans cet endroit, ç'auroit été nous flatter que d'espérer qu'il nous en vînt aucun. Dans cette conjoncture, il étoit nécessaire d'examiner mûrement ce que nous avions de vivres, & d'en régler la distribution de telle sorte qu'ils pussent durer jusqu'à ce tems. Nous réglâmes donc notre nourriture de la maniere suivante : le matin nous faisons bouillir dans de la neige fondue deux livres de farine pour avoir de la colle ou de la boullie à l'eau;

120 *Voyage & naufrage*

le soir nous cuisions de la même façon environ le même poids de viande ; nous étions dix-sept , & par conséquent chacun de nous avoit environ quatre onces de nourriture par jour. Il n'étoit pas question de pain ni d'autre chose ; une fois la semaine seulement nous mangions des poix au lieu de viande , & quoique nous n'en prissions chacun que plein une cueilliere à bouche , c'étoit en vérité le meilleur de nos repas. Ce n'étoit pas assez d'avoir fixé la quantité de la nourriture que nous devions prendre , il falloit encore régler quelles se-

roier
entr
moi
tems
néce
charg
d'aut
neige
nuer
que n
ler da

Vo
pris d
de co
cice n
pour
vous
forces
un se

roient nos occupations. Nous entreprîmes, Léger, Basile & moi, de couper, quelque tems qu'il fût, tout le bois nécessaire; quelques-uns se chargerent de le porter, & d'autres s'offrirent à écarter la neige, ou plutôt à en diminuer l'épaisseur sur la route que nous prendrions pour aller dans la forêt.

Vous ferez peut-être surpris de ce que je me chargeai de couper le bois; cet exercice ne vous semble pas fait pour moi, & peut-être croyez-vous qu'il est au-dessus de mes forces; vous avez raison dans un sens, mais en faisant ré-

122 *Voyage & naufrage*

flexion que les exercices violens ouvrent les pores, & donnent passage à quantité d'humeurs qu'il seroit dangereux de laisser croupir dans le sang, vous comprendrez facilement que c'est à ces exercices que je dois ma conservation. J'ai toujours eu la précaution de me fatiguer extraordinairement, lorsque je me suis senti appésanti ou attaqué de la fièvre, & surtout lorsque j'ai cru être surpris du mauvais air. J'allois donc tous les jours au bois, & malgré les efforts que l'on faisoit pour écarter la neige, nous y entrions souvent jus-

qu'
poi
que
exer
voie
fort
char
mier
batt
nés;
tern
sou
cun
nou
& q
téré
char
tion
& r

qu'à la ceinture. Ce n'étoit point-là la seule incommodité que nous recevions dans cet exercice ; les bois qui se trouvoient à notre portée étoient fort branchus , & tellement chargés de neige , qu'aux premiers coups de hache elle abbattoit celui qui les avoit donnés ; nous étions tous trois alternativement abbatus , & souvent nous tombions chacun deux ou trois fois ; alors nous continuions l'ouvrage , & quand par des secouffes répétées l'arbre se trouvoit déchargé de neige , nous l'abbaitions , le mettions en pieces , & revenions tous les trois à

124 *Voyage & naufrage*

la cabanne avec chacun notre charge : pour lors nos camarades alloient chercher le reste, ou plutôt ce qu'il en falloit pour toute la journée. Nous trouvions ce métier-là bien dur, mais il falloit absolument le faire, & quoique la fatigue fût extrême, il y avoit tout à craindre si nous négligions de la prendre avec la même assiduité; elle augmentoit de jour en jour, car à force d'abattre du bois, nous étions obligés d'en aller chercher plus loin, & conséquemment de frayer une route plus longue. Notre foiblesse devenoit plus grande à mesure

que
fort.
jetté
servo
nous
vions
linge
nous
doule
comb
pouv
nous
qui r
mom
aux
d'où
pouv
nous
cette

que notre travail étoit plus fort. Des branches de sapin jettées indifféremment, nous servoient de lit, la vermine nous rongeoit, car nous n'avions pas de quoi changer de linge, la fumée & la neige nous causoient aux yeux des douleurs incroyables, & pour comble de maux, nous ne pouvions aller à la selle, & nous avions un flux d'urine qui ne nous donnoit pas un moment de relâche. Je laisse aux Médecins à examiner d'où ces deux incommodités pouvoient provenir; quand nous en aurions sçû la cause, cette connoissance ne nous

126 *Voyage & naufrage*

auroit servi de rien : il est
est assez inutile de découvrir
la source d'un mal quand on
n'est pas à portée d'y trouver
aucun remède.

Le 24 Décembre, nous
fimes sécher les ornemens de
la Chapelle; nous avions en-
core un peu de vin, je le fis
dégeler, & le jour de Noel
je célébrai la Messe; lorsqu'elle
fut finie, je prononçai un pe-
tit discours pour exhorter nos
gens à la patience. C'étoit une
espece de parallele de ce qu'a-
voit souffert le Sauveur du
monde, avec ce que nous
souffrions, & je finis, en leur
recommandant d'offrir leurs
peines

peine
assura
étoit
la fin
expi
maux
qu'on
Mon
j'en a
coura
frir ju
Dieu
ou de
Le
pluye
tout le
fut imp
tir, no
nous c

peines au Seigneur, & en les assurant que cette offrande étoit un titre pour en obtenir la fin & la récompense. On exprime beaucoup mieux les maux que l'on sent que ceux qu'on voit sentir aux autres. Mon discours eut l'effet que j'en attendois, chacun reprit courage, & se résigna à souffrir jusqu'à ce qu'il plairoit à Dieu de nous appeller à lui, ou de nous retirer du danger.

Le premier Janvier, une pluye considérable qui tomba tout le jour, & dont il nous fut impossible de nous garantir, nous mit dans le cas de nous coucher tout mouillés,

128 *Voyage & naufrage*

& la nuit un vent de nord très-violent nous gêla, pour ainsi dire, dans notre cabane, brisa toutes les glaces de la baye, & les emporta avec notre chaloupe. Un nommé Foucault nous apprit cette triste nouvelle par un grand cris nous cherchâmes inutilement à découvrir l'endroit où la chaloupe avoit été poussée, jugez de notre consternation. Cet accident mettoit le comble à notre infortune, & nous ôtoit toute espérance de la voir finir. J'en sentois toutes les conséquences; je voyois le désespoir s'emparer de tout notre monde; les

uns
d'un
de n
mou
autr
vail
justi
inuti
peine
plus
évite
tuati
bare
des l
gnan
trop
autres
lisiez
être a

uns vouloient manger tout d'un coup ce que nous avions de nourriture, & aller ensuite mourir au pied d'un arbre; les autres ne vouloient plus travailler, & disoient, pour justifier leur refus, qu'il étoit inutile de prolonger leurs peines, puisqu'il n'y avoit plus d'apparence qu'ils pussent éviter de mourir. Quelle situation, le cœur le plus barbare en seroit touché; je verse des larmes en vous la dépeignant, & je vous connois trop sensible aux maux des autres, pour penser que vous lisiez ma Relation sans en être attendri.

130 *Voyage & naufrage*

J'eus besoin de rappeler toutes mes forces pour m'opposer aux résolutions de mes camarades ; les meilleures raisons que je leur alléguois , sembloient les impatienter & leur faire sentir davantage la tristesse de leur état. La douceur avec laquelle j'espérois pouvoir les détourner de leur dessein , ne produisant aucun effet , je pris un ton que mon caractère autorisoit : je leur dis , avec une force dont ils furent surpris , » que Dieu » étoit sans doute irrité con- » tre nous , qu'il mesuroit les » maux qu'il nous envoyoit , » aux crimes dont nous nous

» ét
» pa
» ét
» én
» tic
» re
» de
» po
» tô
» vie
» sça
» con
» tou
» tre
» plu
» celu
» féri
» dez
» mu

» étions autrefois rendus cou-
» pables ; que ces crimes
» étoient sans doute bien
» énormes , puisque la puni-
» tion en étoit des plus rigou-
» reuses , & que le plus grand
» de tous étoit notre déses-
» poir , qui , s'il n'étoit bien-
» tôt suivi du repentir , de-
» viendrait irrémissible. Que
» sçavez - vous , mes Freres ,
» continuai-je , si vous ne
» touchez pas à la fin de vo-
» tre pénitence ? le tems des
» plus grandes souffrances est
» celui de la plus grande mi-
» séricorde : ne vous en ren-
» dez pas indignes par vos
» murmures ; le premier de-

Voyage & naufrage

» voir du Chrétien est de se
» soumettre aveuglément aux
» ordres de son créateur; &
» vous cœurs rebelles, vous
» voulez lui résister, vous
» voulez perdre en un instant
» le fruit des maux que Dieu
» ne vous envoie que pour
» vous rendre dignes des biens
» qu'il destine à ses enfans;
» vous voulez devenir homi-
» cides; & pour vous souf-
» traire à des souffrances pas-
» sageres, vous ne craignez
» pas de vous précipiter dans
» des tourmens qui n'ont de
» bornes que l'éternité. Sui-
» vez donc votre criminelle
» résolution, accomplissez vo-

» tr
» m
» pe
» po
» pe
» pa
» mo
» att
» Die
» ma
» se
» lui
» pou
» de l
Lor
lus me
gens m
rent de
du dé

» tre horrible dessein , j'ai fait
» mon devoir, c'est à vous à
» penser que vous êtes perdus
» pour toujours. J'espere ce-
» pendant , ajoutai-je , que
» parmi vous il y aura du
» moins quelques ames assez
» attachées à la loi de leur
» Dieu , pour avoir égard à
» ma remontrance, & qu'elle
» se joindront à moi pour
» lui offrir leurs peines, &
» pour lui demander la force
» de les soutenir «.

Lorsque j'eus fini , je vou-
lus me retirer , mais tous nos
gens m'arrêterent , & me prie-
rent de leur pardonner l'excès
du désespoir dans lequel ils

134 *Voyage & naufrage*

étoient tombés , ils me promirent , en versant un torrent de larmes , qu'ils n'irriteroient plus le ciel par leurs murmures ou leur impatience , & qu'ils alloient redoubler leurs efforts pour se conserver une vie qu'ils reconnoissoient tenir de Dieu seul , & dont ils n'étoient pas maîtres de disposer. A l'instant chacun reprit son occupation ordinaire ; je fus dans la forêt avec mes deux camarades , & les autres , lorsque nous fûmes revenus , allerent chercher le bois que nous avions coupé. Quand tout le monde fut rassemblé , je dis qu'ayant en-

CORE

core
Messe
céléb
au Sa
les lu
besoi
5 de
jour-l
J'avo
Vailla
homm
nomm
muniq
qu'ils
la déco
Je lou
de s'ex
lut de
Dans q

core du vin pour deux ou trois Messes , il étoit à propos d'en célébrer une pour demander au Saint-Esprit les forces & les lumieres dont nous avions besoin. Le tems s'éclaircit le 5 de Janvier; je choisiss ce jour-là pour dire la Messe. J'avois à peine fini, que M. Vaillant & le Maître-Valet, homme fort & vigoureux , nommé Foucault , nous communiquerent la résolution qu'ils avoient prise d'aller à la découverte de la chaloupe. Je louai beaucoup leur zele , de s'exposer ainsi pour le salut de leurs compagnons. Dans quelque situation que

136 *Voyage & naufrage*

l'on soit , on aime toujours à s'entendre louer ; l'amour propre ne nous quitte qu'avec la vie. Il n'y avoit pas encore deux heures que ces hommes étoient partis , lorsqu'on les vit revenir avec un air de satisfaction qui fit croire qu'ils avoient quelque bonne nouvelle à nous apprendre. Cette conjecture ne fut pas fausse , car M. Vaillant dit qu'après avoir marché pendant une heure avec Foucault , ils avoient apperçu au bord du bois une petite cabane & deux canots d'écorce , qu'y étant entrés , ils y avoient trouvé de la graisse de loup marin ,

&
toie
d'an
leur
emp
J'éto
revin
ville
cer la
sieur
venoi
pêcha
banne
homme
qu'ils
pétere
dit au
répano
joie da

& une hache qu'ils apportoi-
ent, & que l'impatience
d'annoncer cette nouvelle à
leurs camarades, les avoit
empêchés d'aller plus loin.
J'étois dans le bois lorsqu'ils
revinrent, le sieur de Senne-
ville accourut pour m'annon-
cer la découverte que Mon-
sieur Vaillant & Foucault
venoient de faire ; je me dé-
pêchai de retourner à la ca-
banne, & je priai nos deux
hommes de me détailler ce
qu'ils avoient vû : ils me ré-
péterent tout ce qu'ils avoient
dit aux autres ; chaque mot
répandoit l'espérance & la
joie dans mon cœur. Je faisis

138 *Voyage & naufrage*

cette occasion pour exalter les soins de la Providence sur ceux qui s'y abandonnent entièrement, & j'exhortai tout le monde à rendre grace à Dieu de la faveur qu'il venoit de nous faire. Plus on est près du précipice, & plus on a de reconnoissance envers son Libérateur; vous pouvez penser si la nôtre fut vive. Peu de jours auparavant nous nous croyons perdus sans ressource, & lorsque nous nous désespérions de recevoir aucuns secours, nous apprenions qu'il y avoit des Sauvages dans l'isle, & que vers la fin de Mars ils pourroient

nou
vien
repr
C
vella
l'avc
le len
confi
prem
toien
loupe
tromp
un pe
la veil
large,
trouve
une m
que noi

nous secourir lorsqu'ils re-
viendroient à leur cabane pour
reprendre leurs canots.

Cette découverte renou-
vella le courage de ceux qui
l'avoient faite ; ils partirent
le lendemain, remplis de cette
confiance que donnent les
premiers succès ; ils comp-
toient retrouver notre cha-
loupe , leur espoir ne fut pas
trompé ; car après avoir fait
un peu plus de chemin que
la veille , ils l'apperçurent au
large , & en revenant , ils
trouverent & prirent avec eux
une malle pleine de hardes
que nous avions jettée à l'eau.

140 *Voyage & naufrage*

dans cette nuit dont je vous ai parlé.

Le 10, quoique le tems fût très-froid, nous allâmes tous ensemble pour tâcher de mettre notre chaloupe en sûreté, mais étant pleine c'e glaces, & celles qui l'enviro- noient la rendant semblable à une petite montagne, il nous fut impossible de la tirer à bord. Cent hommes n'en feroient venus à bout que très-difficilement, encore plusieurs auroient-ils risqué de périr dans cette entreprise. Cet obstacle ne nous causa pas beaucoup de chagrin; il

y a
aux
deu
lou
time
trav
en
dond
ne.
cinq
faic
point
cher;
le po
dans
ame à
Le
pen
gue; i

ous
ems
mes
r de
n sū-
gla-
ron-
lable
e, il
la ti-
hmes
bout
ncore
isqué
prise.
causa
n; il

ÿ avoit apparence que ceux
auxquels appartenoient les
deux canots avoient une cha-
loupe, ou bien un autre bâ-
timent avec lequel ils avoient
traversé, & nous comptions
en profiter. Nous reprîmes
donc la route de notre caba-
ne. A peine eûmes-nous fait
cinquante pas, que le froid
faisit Maître Foucault, au
point de l'empêcher de mar-
cher; nous fûmes obligés de
le porter, & lorsqu'il fut
dans la cabane, il rendit son
ame à Dieu.

Le 23, notre Maître-Char-
pentier succomba à la fati-
gue; il eut le tems de se con-

142 *Voyage & naufrage*

fesser, & mourut en vrai Chrétien.

Quoique beaucoup de nos gens eussent les jambes enflées, nous n'en perdîmes aucun depuis le 23 Janvier jusqu'au 16 Février. L'attente de la fin de Mars nous soutenoit, & nous croyions déjà voir arriver ceux de qui nous espérons notre salut; mais Dieu ne vouloit pas que tous profitassent du secours qu'il nous destinoit; les desseins de sa Providence sont impénétrables, & quoique les effets nous en soient contraires, nous ne pouvons sans blasphême les accuser d'injusti-

tice;
mal,
lon l
teur;
comp
soit q
l'infor
rité,
jours

Le
neuse
rut, a
trême
heures
rôme
& qui
résigna
Ven
homm

tice ; ce que nous appellons mal , est souvent un bien selon les vûes de notre Créateur ; & soit qu'il nous récompense ou nous punisse , soit qu'il nous éprouve par l'infortune ou par la prospérité , nous lui devons toujours des remerciemens.

Le 16 , le sieur de Freneuse notre Capitaine mourut , après avoir reçu l'Extrême - Onction. Quelques heures après , le nommé Jérôme Bosseman se confessa , & quitta cette vie avec une résignation admirable.

Vers le soir , un jeune homme nommé Girard paya

144 *Voyage & naufrage*

le même tribut à la nature. Il y avoit plusieurs jours qu'il se dispoſoit à paroître devant Dieu; un mal de jambes qui lui venoit de s'être chauffé de trop près, l'avoit fait penſer à mettre ordre à ſa conſcience; je l'aidai dans ce travail : il fit une confeſſion générale, & le repentir qu'il me parut avoir de ſes fautes, me fait croire qu'il en a mérité le pardon.

Notre Maître - Canonier tomba la nuit ſuivante dans une foibleſſe dont il ne revint pas. Enfin un nommé Robert Boſſeman fut attaqué de la maladie qui avoit emporté les autres; j'eus ſoin de le diſpo-

fer à
Calv
qu'il
rend
ſeme
que j
des t
défen
form
faut e
fois e
de ce
que le
me ſe
princi
domr
ne ſo
nion l
cès ne

fer à faire abjuration : il étoit Calviniste, & je vous avoue qu'il ne me fut pas aisé de le rendre Catholique. Heureusement la bonté de la cause que je défendois, me tint lieu des talens nécessaires pour la défendre. Les Prétendus-Réformés sont bien instruits, il faut en convenir; je fus vingt fois étonné des raisonnemens de ce Robert. Quel dommage que le fondement du Calvinisme soit appuyé sur un faux principe! je m'explique, quel dommage que les Calvinistes ne soient pas de la Communion Romaine! avec quels succès ne défendroient-ils pas la

146 *Voyage & naufrage*

bonne cause , puisqu'ils soutiennent si vigoureusement la mauvaise.

Enfin le sieur Robert comprit & voulut éviter le danger qu'il y a à mourir dans une autre Croyance que la nôtre. Le vingt - quatre Février il fit abjuration , répéta sa profession de foi , & alla recevoir dans une meilleure vie le prix des maux qu'il avoit souffert dans celle - ci. A mesure qu'il nous mourroit quelqu'un , nous le mettions dans la neige à côté de la cabane ; il y avoit sans doute de l'imprudence à déposer nos morts si près de

nous
de co
les a
d'aill
nous
fer à
pas d
nage
appor
pu po
ou pl
le froi
empêc
produ
ces eff
turel
autre
Tar
si peu

nous ; mais nous manquions de courage & de force pour les aller porter plus loin : d'ailleurs notre situation ne nous permettoit pas de penser à tout, & nous ne croyions pas devoir craindre le voisinage de ce qui pouvoit nous apporter un air assez corrompu pour avancer notre fin ; ou plutôt nous pensions que le froid excessif qui dominoit empêcheroit la corruption de produire sur nous aucun de ces effets , qu'il auroit été naturel d'en craindre dans une autre saison.

Tant de morts arrivées en si peu de tems répandirent

148 *Voyage & naufrage*

P'allarme par-tout. Quelque malheureux que soit un homme, il n'envisage qu'avec horreur le moment qui doit mettre fin à ses peines, en le privant de la vie. Les uns regrettoient leurs femmes & leurs enfans, & pleuroient sur l'état de misere dans lequel leur mort plongeroit leur famille; les autres se plaignoient au Ciel de se voir enlever à la vie dans un âge où l'on commence seulement à en jouir; quelques-uns sensibles aux charmes de l'amitié, attachés à leur Patrie, & destinés à des établissemens également agréables & avanta-

geux
étoit
sans v
que m
me pe
me re
consol
mes la
pouvo
fuser d
condan
y avoi
ce part
point d
de laiss
leurs pr
objets d
rendoie
que po

geux, jettoient des cris qu'il étoit impossible d'entendre sans verser des larmes : chaque mot qu'ils prononçoient me perçoit le cœur ; à peine me restoit-il la force de les consoler. Je joignis d'abord mes larmes aux leurs ; je ne pouvois sans injustice leur refuser cette consolation, ni condamner leurs plaintes. Il y avoit du danger à prendre ce parti, & je n'en voyois point de plus convenable que de laisser passer les effets de leurs premières réflexions. Les objets de leurs regrets ne les rendoient point coupables, que pouvois-je condamner

150 *Voyage & naufrage*

dans leur douleur? C'est vouloir étouffer la Nature, que de lui imposer silence dans une occasion où elle seroit méprisable, si elle étoit insensible.

Les circonstances dans lesquelles nous nous trouvions, ne pouvoient être plus fâcheuses; se voir mourir, voir mourir ses amis sans être en état de les secourir, être incertain du sort des treize personnes dont le canot avoit été brisé, ne pas douter que les vingt-quatre du vaisseau ne fussent pour le moins aussi malheureux que nous; être mal nourris, mal vêtus, fatigués

tigués
bes,
aveug
par la
voilà
nous
nous
gardan
en mo
de me
Plu
lente,
l'exp
aux m
médio
Dès
dans c
nairem
grand

ou-
que
ans
roit
in-
lef-
ons,
fâ-
voir
e en
e in-
per-
voit
que
eau
aussi
être
fa-
ués

tigués , incommodés des jam-
bes , rongés par la vermine ,
aveuglés continuellement ou
par la neige ou par la fumée :
voilà notre état , chacun de
nous étoit l'image de la mort,
nous frémissions en nous re-
gardant , & ce qui se passoit
en moi justifioit les plaintes
de mes camarades.

Plus la douleur est vio-
lente , moins elle dure , &
l'expression manque plutôt
aux maux extrêmes qu'aux
médiocres.

Dès que je les vis plongés
dans ce silence qui fuit ordi-
nairement les pleurs qu'un
grand malheur fait répandre ,

152 *Voyage & naufrage*

& qui est la marque d'une
douleur plus excessive, j'es-
fayai de les consoler, & voici
à peu près ce que je leur
dis :

» Je ne puis condamner
» vos plaintes, mes chers en-
» fans, & Dieu les écoutera
» sans doute favorablement :
» nous avons plusieurs fois
» dans notre malheur senti
» des effets de ses bontés.
» Notre chaloupe ouverte de
» tous côtés, & toutefois sou-
» tenue & conservée pendant
» la nuit de notre naufrage ;
» la résolution des vingt-qua-
» tre hommes qui se sont sa-
» crifiés pour notre salut, &

» fu
» de
» de
» ve
» ted
» con
» bu
» gre
» tre
» nou
» not
» les
» nou
» pére
» ce,
» mais
» tent
» lont
» déliv

» sur-tout la découverte des
» deux canots sauvages, font
» des événemens qui prou-
» vent manifestement la pro-
» tection que Dieu nous ac-
» corde. Il ne nous distri-
» bue ses faveurs que par dé-
» grés; il veut avant d'y met-
» tre le comble, que nous
» nous en rendions dignes par
» notre résignation à souffrir
» les maux qu'il lui plaira de
» nous envoyer. Ne déses-
» pérons pas de sa providen-
» ce, elle n'abandonne ja-
» mais ceux qui se soumet-
» tent entièrement à ses vo-
» lontés. Si Dieu ne nous
» délivre pas en un instant,

154 *Voyage & naufrage*

» c'est qu'il juge à propos de
» se servir pour cet effet de
» moyens qui paroissent na-
» turels ; il a déjà commencé
» en conduisant le sieur Vail-
» lant & Maître Foucault
» vers le lieu où sont les ca-
» nots , foyons sûr qu'il vou-
» dra bien achever cet ou-
» vrage. Pour moi je ne dou-
» te pas qu'il ne destine ces
» canots à notre délivrance.
» Ce secours , mes chers En-
» fans , ne peut tarder à nous
» être offert ; nous touchons
» au mois de Mars , c'est le
» tems auquel les Sauvages
» viendront prendre leurs ca-
» nots ; le terme n'est pas

» lon
» red
» pou
» ceu
» du
» dou
» Die
» y do
» ses n
» les
» pour
» vage
» passi
» notre
» tés ,
» nous
» nes ,
» nous
Alor

» long , ayons patience , &
» redoublons d'attention ,
» pour découvrir l'arrivée de
» ceux dont nous espérons
» du secours. Ils ont sans
» doute une chaloupe ; prions
» Dieu qu'il les dispose à nous
» y donner place ; il tient en
» ses mains les cœurs de tous
» les hommes , il attendrira
» pour nous ceux de ces Sau-
» vages , il excitera leur com-
» passion en notre faveur , &
» notre confiance en ses bon-
» tés , joint au sacrifice que
» nous lui ferons de nos pei-
» nes , nous méritera ce que
» nous lui demandons. «

Alors je me jettai à genoux,

156 *Voyage & naufrage*

& récitai quelques prieres qui convenoient à notre situation & à nos besoins ; tout le monde m'imita , & personne ne pensa plus à ses maux que pour les offrir à Dieu. Nous fûmes assez tranquilles jusqu'au cinq de Mars ; nous voyions avec joie approcher le moment de notre délivrance , nous comptions y toucher ; mais Dieu vouloit encore nous affliger , & mettre notre patience à de nouvelles épreuves.

Le 6 Mars , jour des Cendres , vers deux heures après minuit , une grosse neige pousfée par un vent de Nord très-

viole
tre n
si gr
remp
& no
celle
n'entr
la nô
étoit
étions
feu fu
pas mo
nous é
que la
tré tou
ferrer l
tres. No
la caban
credi ve

violent, mit le comble à notre malheur ; elle tomboit en si grande quantité , qu'elle remplit bientôt notre cabane, & nous obligea de passer dans celle des Matelots , où elle n'entroit pas moins que dans la nôtre ; mais comme elle étoit plus grande , nous y étions plus au large : notre feu fut éteint , il n'y avoit pas moyen d'en faire , & pour nous échauffer , nous n'avions que la ressource de nous mettre tous ensemble & de nous serrer les uns auprès des autres. Nous passâmes donc dans la cabane des Matelots le mercredi vers huit heures du ma-

158 *Voyage Et naufrage*

tin ; nous y portâmes nos couvertures , & un petit jambon crû que nous mangeâmes aussitôt que nous y fûmes entrés ; nous jettâmes ensuite la neige dans un coin de la cabane , nous étendîmes la grande couverture par terre , nous nous mîmes tous dessus , & les lambeaux des petites servirent à nous garantir de la neige , beaucoup plus que du froid. Nous restâmes dans cet état sans feu , & sans boire ni manger autre chose que de la neige , jusqu'au samedi matin.

Je pris alors la résolution de sortir , quelque froid qu'il
fit ,

fit ,
peu
pou
alloi
pose
cours
tre la
rir pe
les tro
passés
telots
mes ,
mains
lées :
reux d
pris de
froid fu
jeudi &
l'homme

fit, pour tâcher d'apporter un peu de bois & de la farine pour faire de la colle. Il y alloit de la vie à ne pas s'exposer pour chercher du secours contre le froid & contre la faim ; j'avois vû mourir pendant les trois jours & les trois nuits que nous avions passés dans la cabane des Matelots, quatre ou cinq hommes, dont les jambes & les mains étoient entierement gelées : nous étions bien heureux de n'avoir pas été surpris de la même façon ; car le froid fut si vif le mercredi, le jeudi & le vendredi, que l'homme le plus dur seroit

160 *Voyage & naufrage*

mort infailliblement, s'il étoit seulement sorti de la cabane pendant dix minutes. Vous en jugerez par ce que je vais vous dire : le tems s'étant un peu radouci le samedi, je me déterminai à sortir ; Leger, Basile & Foucault voulurent me suivre ; nous ne mîmes pas plus d'un quart-d'heure à aller prendre de la farine, & cependant Basile & Foucault eurent les pieds & les mains gelées dans cette sortie, & moururent peu de jours après.

Il ne nous fut pas possible d'aller jusqu'au Bois, la neige le rendoit inaccessible, & nous aurions risqué de nous

per
for
me
tre
nou
ces
ce po
dant
tour
altér
une
nous
mom
confu
Le
sieurs
nous
étoit
cherch

perdre, si nous avions voulu forcer cet obstacle. Nous fûmes donc obligés de faire notre colle à froid; chacun de nous en eut environ trois onces, & pensa payer de sa vie ce petit soulagement; car pendant toute la nuit nous fûmes tourmentés par une si cruelle altération, & dévorés par une ardeur si violente, que nous nous croyions à tout moment sur le point d'en être consumés.

Le Dimanche 10, Messieurs Furst, Leger & moi, nous profitâmes du tems qui étoit assez beau, pour aller chercher un peu de bois;

162 *Voyage & naufrage*

nous étions les seuls en état de marcher ; mais peu s'en fallut que le froid que nous endureâmes , & la fatigue qu'il nous fallut essuyer en écartant la neige , ne nous réduisissent dans le même état que les autres : heureusement nous tînmes bon contre l'un & l'autre ; nous apportâmes du bois , nous fîmes du feu , & avec de la neige & fort peu de farine , nous eûmes une colle fort claire qui nous désaltéra tant soit peu.

Tout le bois que nous avions apporté fut consumé vers les huit heures du soir , & cette nuit fut si froide , que

le S
mo
den
Fur
étoi
dans
plus
plus
telor
neige
d'app
dava
que f
entre
de n
les gl
elle é
portâ
ches d

le Sr Vaillant pere fut trouvé mort le lendemain. Cet accident fit penser à Messieurs Furst, Leger, & à moi, qu'il étoit à propos de retourner dans notre cabane; elle étoit plus petite, & par conséquent plus chaude que celle des Matelots; il ne tomboit plus de neige, & il n'y avoit point d'apparence qu'il en tombât davantage. Quelque grande que fût notre foiblesse, nous entreprîmes de jeter dehors de notre premiere demeure les glaces & la neige dont elle étoit remplie, nous y portâmes de nouvelles branches de sapin pour nous ser-

164 *Voyage & naufrage*

vir de lit , nous allâmes chercher du bois , & fîmes grand feu au dedans & au dehors de la cabane pour l'échauffer de tous côtés. Après cet ouvrage , qui nous avoit beaucoup fatigué , nous fûmes chercher nos compagnons : je portai les sieurs de Senneville & Vaillant fils , qui avoient les jambes & les mains gelées : Mr le Vasseur , Basile & Foucault , moins incommodés que les autres , tâchèrent de se traîner sans secours ; nous les couchâmes sur les branches que nous avions préparées , & pas un d'eux n'en sortit qu'après sa mort.

Le dix-sept Basile perdit connoissance , & murut le dix-neuf.

Foucault qui étoit d'une constitution robuste , & qui avoit de la jeunesse , souffrit une violente agonie ; les mouvemens qu'il se donnoit pour se défendre contre la mort , nous faisoient trembler , & je n'ai guères vû de spectacle plus horrible. Je tâchai de m'acquitter de mon devoir dans ces tristes occasions , & j'espere de la bonté divine , que mes soins n'auront pas été inutiles au salut de tous ces mourans.

Nos vivres commençoient

166 *Voyage & naufrage*

à tirer à leur fin : nous n'avions plus de farine ; il nous restoit à peine dix livres de poix ; nous n'avions pas sept livres de chandelles, ni autant de lard, & le jambon qui nous restoit ne pesoit tout au plus que trois livres. Il étoit tems de penser à chercher d'autres moyens de vivre ; nous allâmes donc Leger & moi, car Mr Furst, notre second Capitaine, étoit hors d'état de sortir, chercher à mer basse des coquillages : le tems étoit assez beau ; nous marchâmes près de deux heures dans l'eau jusqu'aux genoux, & nous trouvâmes en-

fin
es
qu
po
fu
bo
le
toi
pro
cou
arr
&
me
Je
dan
tro
pêc
que
fall

fin sur un banc de sable des especes d'huîtres dont la coquille est unie ; nous en apportâmes le plus qu'il nous fut possible , elles étoient bonnes , & toutes les fois que le tems & la mer le permettoient , nous en allions faire provision ; mais elles nous coutoient bien cher , car en arrivant à la cabane, nos pieds & nos mains étoient également enflés & presque gelés. Je ne me dissimulois pas le danger qu'il y avoit à réitérer trop souvent cette sorte de pêche ; j'en sentoais les conséquences : mais que faire ? il falloit vivre , ou plutôt re-

168 *Voyage & naufrage*

tarder de quelques jours le moment de notre mort.

Nos malades empiroient tous les jours ; la cangrène s'étoit mise dans leurs jambes , & personne ne pouvoit les panser ; je me chargai de ce soin : il étoit de mon devoir de donner l'exemple de cette charité qui est la base de notre sainte Religion : je fus pourtant combattu quelques momens entre le mérite de remplir mes obligations , & le danger qu'il y avoit à m'en acquitter ; Dieu me fit la grace de triompher de ma répugnance ; mon devoir l'emporta , & quoique le tems

au
m
le
jar
qu
d
na
&
gna
bon
fon
rez
ble
Je f
peir
nos
vab
» l'
» la

auquel je panfois les plaies de mes camarades fût pour moi le plus cruel de la journée , jamais je ne rallentis les soins que je leur devois. Je vous détaillerai ci-après de quelle nature étoient leurs plaies , & vous jugerez si la répugnance que j'avois eûe d'abord à les panfer étoit bien fondée , ou plutôt vous verrez si elle n'étoit pas excusable à la première réflexion. Je fus bien récompensé de mes peines ; la reconnoissance de nos malades n'est pas concevable. » Quoi , me disoit » l'un , vous vous exposez à » la mort pour nous conser-

170 *Voyage & naufrage*

» ver à la vie ; laissez-nous à
» nos douleurs ; vos soins
» peuvent bien les adoucir ,
» mais ils ne les dissipent
» jamais. Retirez-vous , me
» disoit l'autre , & ne privez
» pas ceux qui ne doivent
» point mourir de la conso-
» lation de vous avoir avec
» eux ; aidez-nous seulement
» à nous mettre en état d'al-
» ler rendre compte à Dieu
» des jours qu'il nous a lais-
» sés , & fuyez ensuite l'air
» corrompu que l'on respire
» auprès de nous.

Vous jugez bien que leurs instances furent de nouveaux liens qui m'attachèrent auprès

d'eu
plai
que
noie
rage
Je
lades
mort
mêm
russen
crus p
dans
vie.
la pr
suite
soum
volon
» vos
» Chr

d'eux ; elles augmentoient le plaisir que l'on sent à faire ce que l'on doit , & me donnoient les forces & le courage dont j'avois besoin.

Je vis bientôt que nos malades ne pouvoient éviter la mort ; ils se sentoient eux-mêmes , & quoiqu'ils y parussent disposés , je ne me crus pas dispensé de les servir dans les derniers jours de leur vie. Je faisois soir & matin la priere auprès d'eux ; ensuite je les confirmois dans la soumission qu'ils avoient à la volonté du Ciel. » Offrez » vos souffrances à Jesus- » Christ , leur disois-je , elles

172 *Voyage & naufrage*

» vous rendront dignes de
» recueillir le fruit du sang
» qu'il a versé pour le salut
» du Genre - Humain ; cet
» Homme-Dieu est le parfait
» modele de cette patience
» & de cette résignation que
» j'admire en vous ; votre exil
» est sur le point de finir , &
» quelles graces n'avez-vous
» pas à rendre au Seigneur
» de vous avoir fourni pour
» un naufrage les plus sûrs
» moyens d'arriver au port
» du salut ! Vous laissez , il
» est vrai , des femmes qui
» attendent tout de vous ,
» mes chers amis ; vous lais-
» sez des enfans dont l'éta-

» blissement devoit être vo-
» tre ouvrage : mais espérez
» en Dieu , c'est un bon pere,
» il n'abandonne jamais les
» siens , & foyez sûrs qu'en
» vous appellant à lui , il
» n'oubliera pas qu'il vous
» enleve à des familles qui
» auront besoin après votre
» mort des soins de sa pro-
» vidence. Il a promis lui-
» même d'être le soutien de
» l'Orphelin & de la Veuve ;
» sa parole est stable , ses pro-
» messes ne sont jamais sans
» effets , & par vos souffran-
» ces vous méritez particu-
» lierement qu'il jette sur vos
» femmes & sur vos enfans

174 *Voyage & naufrage*

» un regard favorable , &
» qu'il fasse pour eux beau-
» coup plus que vous n'au-
» riez fait vous-mêmes.

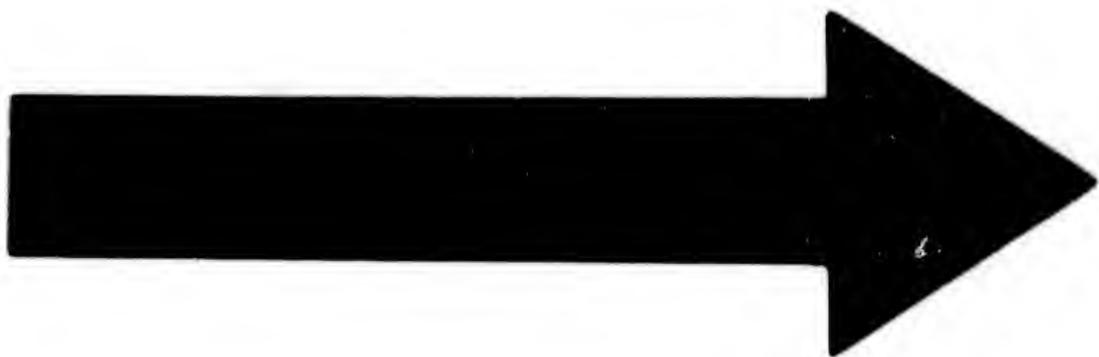
Ces pauvres moribonds ne me répondoient qu'en m'assurant que toute leur espérance étoit en Dieu , & qu'elle étoit si ferme , qu'ils se voyoient prêts à quitter le monde sans penser à ceux qu'ils y laissoient , que pour les recommander à sa divine protection.

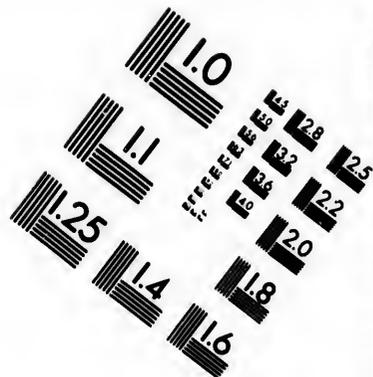
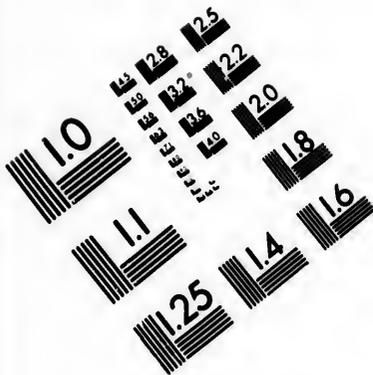
Lorsque j'avois fini de leur parler des choses spirituelles , je songeois à panser leurs plaies ; je n'avois que de l'urine pour les nettoyer ; je les couvrois

couvrais ensuite de quelques morceaux de linge que je faisois sécher, & quand il me falloit ôter ces linges, j'étois sûr d'enlever en même tems des lambeaux de chair, qui par leur corruption répandoient un air infecté aux environs même de la cabane.

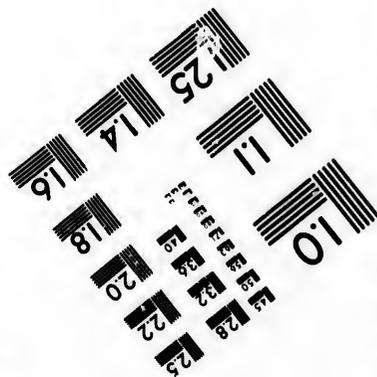
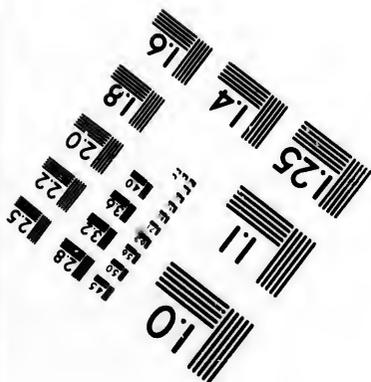
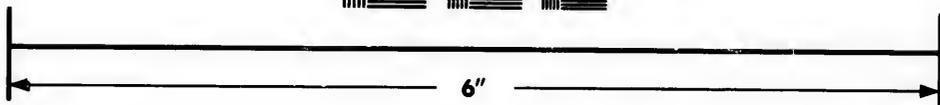
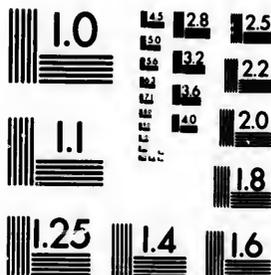
Au bout de douze jours, il ne resta plus à leurs jambes que les os; les pieds s'en étoient détachés, & leurs mains étoient entièrement décharnées. J'étois obligé de les panser à plusieurs reprises; l'infection qu'il en sortoit étoit si grande qu'il me fal-

Q





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

176 *Voyage & naufrage*

loit prendre l'air à chaque instant pour n'en être point suffoqué. Dieu m'est témoin que je n'ajoute rien à la vérité, & que la chose est encore plus horrible que je ne puis vous la dépeindre. Les expressions sont au-dessous d'une situation pareille à celle où je me trouvois alors. Que de choses touchantes n'aurois-je pas à vous dire, si je voulois vous rapporter les discours de ces pauvres malheureux ! Je tâchois sans cesse de les consoler par l'espérance d'une récompense éternelle, & je joignois souvent mes

larme
voyo
Le
Leger
droit
sauva
vers le
Je me
que j'
me sen
de ful
plusieu
bruit,
pas éte
ni d'oi
c'étoit
attenti
je revir
Mr Fu

larmes à celles que je leur voyois répandre.

Le premier Avril le sieur Leger prit le chemin de l'endroit où étoient les canots sauvages , & je fus au Bois vers les huit heures du matin. Je me reposois sur un arbre que j'avois abattu , lorsqu'il me semble entendre un coup de fusil ; comme nous avions plusieurs fois oui le même bruit , & qu'il ne nous avoit pas été possible de découvrir ni d'où il partoit , ni ce que c'étoit , je n'y fis pas grande attention. Vers les dix heures je revins à la cabane pour prier Mr Furst de venir m'aider à

178 *Voyage & naufrage*

apporter ce que j'avois coupé de bois ; je lui contois en marchant ce que j'avois cru entendre , & je regardois en même tems si je ne verrois pas revenir Mr Leger. Nous avions à peine fait deux cens pas , que j'apperçus plusieurs personnes ; je courus à leur rencontre , & Mr Furst se dépêcha d'aller apprendre cette heureuse nouvelle à nos malades. Lorsque je fus à portée de distinguer les objets , je vis un Sauvage avec une femme que Mr Leger nous amenoit. Je parlai à cet homme , il me répondit , & me fit ensuite plusieurs questions auxquelles

je fa
A la
paru
l'extr
étion
mit d
viend
se , &
le gib
No
cette
dions
au Cie
noit d
parut
porter
nous a
le ; m
tromp

je fatifis comme je le devois. A la vûe de notre cabane , il parut surpris & touché de l'extrémité dans laquelle nous étions réduits ; il nous promit que le lendemain il reviendrait, qu'il iroit à la chasse, & qu'il nous apporterait le gibier qu'il auroit tué.

Nous passâmes la nuit dans cette attente , & nous rendions à chaque instant grace au Ciel du secours qu'il venoit de nous envoyer. Le jour parut , & sembloit nous apporter le soulagement qui nous avoit été promis la veille ; mais notre espérance fut trompée : la matinée se passa,

180 *Voyage & naufrage*

& le Sauvage ne tint point sa parole. Quelques-uns se flattoient qu'il pourroit venir après midi ; pour moi qui soupçonnois la cause de son retardement, je dis qu'il étoit de la prudence d'aller jusqu'à sa cabane, de lui demander pourquoi il n'étoit pas revenu comme il nous l'avoit promis, & s'il hésitoit dans sa réponse, de le forcer à nous découvrir l'endroit où étoit la chaloupe avec laquelle il avoit traversé. Nous partîmes ; mais jugez de notre consternation : à notre arrivée, nous ne trouvâmes plus ni le Sauvage, ni son canot ;

il l'av
nuit,
endro
sible
Pou
cause
est néc
les Sau
plus q
conféq
te de c
crainte
ticulier
talage
affreux
l'infecti
avoient
homme
tre surp

il l'avoit emporté pendant la nuit, & s'étoit retiré dans un endroit qu'il nous fut impossible de découvrir.

Pour vous apprendre la cause d'un pareil procédé, il est nécessaire de vous dire que les Sauvages craignent la mort plus que personne, & par conséquent la maladie : la fuite de celui-ci partoît de cette crainte excessive qui est particulière à cette Nation ; l'étalage de nos morts, l'état affreux de nos malades, & l'infection de leurs plaies, avoient tellement effrayé cet homme, que pour éviter d'être surpris du mauvais air, il

182 *Voyage & naufrage*

avoit cru devoir ne point tenir sa parole , & changer de demeure , de peur que nous n'allassions le forcer à revenir dans notre cabane , & à nous donner du secours.

Quoique ce contre - tems nous affligeât beaucoup, nous y aurions été bien plus sensibles , s'il n'y avoit pas eu un second canot ; mais il falloit prendre des mesures pour empêcher que ceux auxquels il appartenoit , ne nous échappassent : nous avions à craindre que le Sauvage qui nous avoit joué , n'avertît son camarade du danger qu'il y auroit pour lui de venir dans
notre

notre
suada
not
s'élo
étion
Ce
prend
canot
bligen
notre
courir
qu'il p
Sans c
étions
deux
avons
ne nou
tre mo
Qua

notre cabane , & ne lui persuadât d'aller prendre son canot pendant la nuit , & de s'éloigner de l'endroit où nous étions.

Cette réflexion nous fit prendre le parti d'emporter le canot avec nous , afin d'obliger le Sauvage à venir dans notre cabane , & à nous secourir , quelque répugnance qu'il parût avoir à le faire. Sans cette précaution , nous étions perdus ; pas une des deux occasions que nous avions eues de nous sauver , ne nous auroit servi , & notre mort étoit certaine.

Quand le canot fut appor-

R

184 *Voyage & naufrage*

té, nous l'attachâmes à un arbre de façon qu'il n'étoit pas possible de l'enlever sans faire assez de bruit pour nous avertir que quelqu'un cherchoit à le détacher.

Quelques jours se passerent dans l'attente du Sauvage auquel ce canot appartenoit ; nous ne vîmes personne, & pendant ce tems nos trois malades moururent.

Le 7 au soir, Mr le Vasseur fut surpris d'une foiblesse dont il ne revint point, & les deux autres voyant que le secours même du Sauvage que nous attendions, leur seroit inutile, puisqu'ils étoient

hors
rent
paro
L
rut le
pend
ce qu
ner ;
jours
âgé d
lant
le 11
Sa jeu
un tit
tre si-
un m
résigna
caracte
tien.

hors d'état de marcher , se mirent de nouveau en état de paroître devant Dieu.

Le sieur Vaillant fils mourut le 10 , après avoir souffert pendant un mois entier tout ce qu'il est possible d'imaginer ; sa patience égala toujours ses douleurs : il étoit âgé de seize ans ; ce Mr Vaillant que nous avio perdu le 11 Mars , étoit son pere. Sa jeunesse ne lui parut jamais un titre pour se plaindre d'être si-tôt enlevé à la vie ; en un mot il expira avec cette résignation & ce courage qui caractérisent le parfait Chrétien.

186 *Voyage & naufrage*

Le sieur de Senneville imita les vertus de Mr Vaillant fils , ou plutôt ils se servirent de modeles l'un à l'autre ; mêmes douleurs , même patience , même résignation ; que ne puis-je bien rendre tout ce que ces deux jeunes hommes me dirent quelques jours avant leur mort ? ils me faisoient rougir de n'avoir pas autant de courage à les consoler , qu'ils en avoient à souffrir. Avec quel respect & quelle confiance ne parloient-ils pas de la Religion & de la miséricorde de Dieu ? dans quels termes ne m'exprimoient-ils pas leur recon-

noissances
deux
les de
j'aye
Le d
fois p
jambe
la can
haut.
ses pri
refusai
ce qu'i
représe
point c
cette op
même j
loin de
feroit q
leurs ,

noissance ? c'étoit bien les deux plus belles ames , & les deux meilleurs cœurs que j'aye connus de ma vie.

Le dernier m'avoit plusieurs fois prié de lui couper les jambes , pour empêcher que la cangrene ne gagnât plus haut. Vous jugez bien que ses prières furent inutiles , je refusai constamment de faire ce qu'il souhaitoit , & je lui représentai que je n'avois point d'instrument propre à cette opération , & que quand même je voudrois la risquer , loin de le soulager , elle ne feroit qu'augmenter ses douleurs , sans pour cela le ga-

188 *Voyage & naufrage*

rantir de la mort. Alors il mit ordre à ses affaires, il écrivit à ses parens de la maniere du monde la plus touchante, & rendit son esprit à Dieu le 13 vers le soir, âgé d'environ vingt ans. Il étoit Canadien, & fils du sieur de Senneville, qui fut autrefois Page chez Madame la Dauphine, ensuite Mousquetaire, & aujourd'hui Lieutenant du Roi à Montréal, où il jouit d'un bien considérable.

La mort de ces trois victimes de la faim & du froid, nous affligea beaucoup, quoiqu'en effet leur vie nous fût pour ainsi dire à charge. J'a-

vois
de p
parfa
réfléc
étoit
encor
laisse
sans
casior
voir
m'avc
lant à
une
D'aille
de viv
que le
vous a
d'y to
conten

vois pour eux une tendresse de pere, & j'étois payé d'un parfait retour ; cependant en réfléchissant que si le Sauvage étoit arrivé lorsqu'ils vivoient encore, il auroit fallu les laisser dans la cabane seuls & sans secours, ou perdre l'occasion de partir. Je crus devoir remercier le Seigneur de m'avoir épargné, en appelant à lui tous nos malades, une si cruelle alternative. D'ailleurs, nous n'avions plus de vivres, il ne nous restoit que le petit jambon dont je vous ai parlé, nous craignons d'y toucher, & nous nous contentions de quelques co-

190 *Voyage & naufrage*

quillages que Léger & moi
allions ramasser de tems en
tems sur les bords de la mer.
Notre foiblesse augmentoit
de jour en jour, & nous
avions peine à nous soutenir,
lorsque je pris la résolution
de chercher les Sauvages dont
nous attendions l'arrivée, &
de nous servir pour cet effet
de leur canot. Nous tirâmes,
pour l'accommoder, de la
gomme des arbres, & fîmes
avec notre hache des avirons
le moins mal qu'il nous fut
possible. Je sçavois parfaite-
ment canoter, c'étoit un
grand avantage pour execu-
ter notre dessein, & même

pou
que
ver
le ri
cano
ressou
confe
volon
fûr q
n'avid
vivre
ne ris
& no
cette t
To
nous f
jamb
bord l
tions

pour nous exposer , en cas que nous ne pussions trouver les Sauvages , à courir le risque de traverser avec le canot. C'étoit notre dernière ressource ; quand il s'agit de conserver sa vie , on s'expose volontiers à tout. Il étoit sûr que dans cette île nous n'avions que peu de jours à vivre ; en passant la mer nous ne risquions pas davantage , & nous pouvions espérer que cette tentative nous réussiroit.

Tout fut prêt le 26 Avril ; nous fîmes cuire la moitié du jambon ; nous en prîmes d'abord le bouillon , & comptions réserver la viande pour

192 *Voyage & naufrage*

notre route, mais sur le soir la faim nous pressa si fort, que nous fûmes obligés de tout manger.

Le lendemain, nous n'eûmes pas plus de force que la veille, & le 28 nous nous vîmes sans ressource, & sans espérance d'en trouver assez tôt pour nous empêcher de mourir. Nous nous disposâmes donc à la mort, en récitant les litanies des Saints, ensuite nous nous jettâmes à genoux, & levant les mains vers le Ciel, je prononçai cette priere.

» Grand Dieu, si c'est vo-
» tre volonté que nous ayions

» le
» to
» pé
» tar
» ne
» sef
» pe
» qu
» à f
» reg
» vo
» sol
» nou
» nez
» por
» aff
» nou
» que
» en

» le même sort que les qua-
» torze personnes qui ont
» péri sous nos yeux, ne
» tardez point à l'accomplir ;
» ne permettez pas que le dé-
» sespoir nous surmonte, ap-
» pellez-nous à vous tandis
» que nous sommes résignés
» à sortir de ce monde sans
» regret. Mais, Seigneur, si
» vous n'avez pas encore ré-
» solu notre mort, envoyez-
» nous du secours, & don-
» nez-nous la force de sup-
» porter sans murmure les
» afflictions que votre justice
» nous prépare encore, afin
» que nous ne perdions pas
» en un instant le fruit de la

194 *Voyage & naufrage*

» soumission que nous avons
» eue jusqu'à présent pour les
» décrets de votre Provi-
» dence «.

Je finissois ma priere , lorsque nous entendîmes un coup de fusil , auquel nous répondîmes bien vîte ; nous jugeâmes bien que c'étoit le Sauvage auquel appartenoit le canot que nous avions ; il vouloit voir si quelqu'un de nous étoit encore en vie , & s'en étant apperçu par notre coup de fusil , il alluma du feu pour passer la nuit. Il ne nous croyoit pas en état d'aller le joindre , & n'avoit assurément pas envie que nous

le fi
nous
bois
qu'il
fuite

Co
botte
la pe
feu ;
verfen
& dé
jours.
de sa t
avec
& qu
ce Sau
traint
pour
viron

le fissions ; car aussi-tôt qu'il nous vit , il cacha dans le bois une partie d'un ours qu'il avoit tué, & prit la fuite.

Comme nous étions en bottes , nous eûmes bien de la peine à nous rendre à son feu ; il nous avoit fallu traverser une riviere assez grosse & déglacée depuis quelques jours. Nous vîmes les traces de sa fuite , nous les suivîmes avec une fatigue incroyable, & qui auroit été inutile , si ce Sauvage n'avoit été contraint de ralentir sa marche pour que son fils , âgé d'environ sept ans, pût le suivre.

196 *Voyage & naufrage*

Cette circonstance fit notre salut ; vers le soir nous arrivâmes auprès de cet homme , qui nous demanda si nos malades étoient morts. Cette question , qu'il nous avoit faite avec un air de crainte qu'ils ne vécussent encore , ne nous permit pas de douter que le premier Sauvage ne l'eût averti de notre situation, & du risque qu'il y avoit de s'approcher de notre demeure. Je ne jugeai pas à propos de répondre d'abord à sa demande, & sans autre compliment, je le pressai de nous donner des vivres, & pour cet effet de retourner sur ses pas. Il

n'osa
deux
& en
pas le
nous
ours
ne re
ger av
fûmes
caché
geâme
cuit à
fîmes p
vage &
condui
nous a
Ce pau
tendoit
extrêm

n'osa résister ; nous étions deux contre un , bien armés , & encore plus résolus de ne pas le quitter un moment. Il nous avoua qu'il avoit un ours presqu'entier , & qu'il ne refusoit pas de le partager avec nous. Lorsque nous fûmes à l'endroit où il avoit caché cet ours , nous en mangeâmes chacun un morceau cuit à demi , ensuite nous fîmes prendre le reste au Sauvage & à sa femme , & les conduisîmes à l'endroit où nous avions laissé M. Furst. Ce pauvre homme nous attendoit avec une impatience extrême. Quand nous arrivâ-

198 *Voyage & naufrage*

mes , il étoit prêt d'expirer. Vous pouvez vous imaginer quelle fut sa joie lorsque nous lui dîmes que nous avions des vivres & du secours ; il mangea d'abord un morceau de l'ours , nous mîmes le pot au feu , & prîmes du bouillon pendant toute la nuit , que nous passâmes sans dormir , de peur que le Sauvage , qui n'avoit pas voulu coucher dans la cabane , ne décampât. Lorsque le jour fut venu , je fis entendre à cet homme qu'il falloit absolument qu'il nous menât à l'endroit où étoit la chaloupe sur laquelle il avoit traversé ; & pour l'en-

gager

gage
ce q
lui d
fort
y con
tué l
à con
leque
nous
moi ,
loit fa
& nou
noncer
vendo
ricns b
ter lui
cette v
pas à fa
ménag

gager à ne pas nous refuser ce que je lui demandois, je lui dis que nous le traiterions fort mal, s'il tarδοit à nous y conduire. La crainte d'être tué le fit bien vîte travailler à construire un traîneau sur lequel il mit son canot. Il nous fit signe à Léger & à moi, de le traîner, il vouloit sans doute nous fatiguer & nous obliger par-là à renoncer à un secours qu'il nous vendoit trop cher. Nous aurions bien pû le forcer à porter lui-même le canot, mais cette violence ne me parut pas à sa place, il convenoit de ménager ce Sauvage, & tout

200 *Voyage & naufrage*

ce que nous pouvions faire, c'étoit de prendre avec lui des précautions pour n'en être pas les dupes.

J'exigeai du Sauvage & de sa femme, qu'ils marchassent devant nous, sous prétexte de nous frayer le chemin; mais je ne bornai pas là mes précautions avec eux, je leur dis que l'enfant qu'ils avoient seroit trop fatigué dans cette route, qu'il falloit le mettre dans le canot, & que nous nous ferions un plaisir de lui procurer ce soulagement.

Les cœurs des peres sont par-tout les mêmes; il n'y en a point qui n'ait obliga-

tion
faire
l'acce
de ce
ôtage
parens
d'une
dans l
ces; n
trême
fruit q
venir, n
donnoit
nous fu
de tirer
nous f
Sauvage
épuisem
ses épa

tion du bien que l'on veut faire à ses enfans, & qui ne l'accepte avec plaisir. Le fils de celui-ci fut pour nous un ôtage de la fidélité de ses parens. Nous marchâmes plus d'une lieue dans la neige, dans l'eau, ou dans les glaces; notre fatigue étoit extrême, mais l'espérance du fruit qui devoit nous en revenir, nous soutenoit & nous donnoit du courage. Il ne nous fut pourtant pas possible de tirer toujours ce traîneau, nous succombâmes, & le Sauvage, touché de notre épuisement, prit le canot sur ses épaules, le porta jusqu'à

la mer, & y fit d'abord entrer sa femme & son fils. Il fut alors question de ſçavoir qui de nous embarqueroit ; le canot ne pouvoit contenir que quatre perſonnes, & par conſéquent il n'y avoit qu'un de nous trois qui pût en profiter. Je m'offris d'abord à reſter, & je dis à Meſſieurs Furfſt & Leger de convenir enſemble lequel des deux partiroit ; chacun vouloit avoir la préférence ſur l'autre, & craignoit d'échapper cette occaſion d'éviter une fin malheureuſe. Pendant qu'ils diſputoient, le Sauvage me fit ſigne d'avancer, & après m'a-

voir
la ca
qui
deux
clara
voir
& fa
de ré
avec

Me
ſe cru
cris e
poir ;
je pri
proch
puſſe
lation
que je
voir é

voir dit qu'il imaginoit bien la cause de l'espece de dispute qui s'étoit levée entre mes deux camarades, il me déclara qu'il ne vouloit recevoir que moi dans son canot, & sans me donner le tems de répondre, il m'y entraîna avec lui, & gagna le large.

Messieurs Furst & Leger se crurent alors perdus; leurs cris exprimoient leur désespoir; je n'y pus résister, & je priai le Sauvage de rapprocher terre, afin que je pusse dire un mot de consolation à mes camarades. Lorsque je fus à portée d'en pouvoir être entendu, je me jus-

tifiai auprès d'eux , en leur rapportant le discours du Sauvage , je leur conseillai de suivre la mer , & leur promis , foi de Prêtre , qu'aussi-tôt que je serois arrivé à la cabane des Sauvages , j'irois au devant d'eux avec un canot. Ils me connoissoient incapable de me rendre parjure , les assurances que je leur donnai , les consolèrent , & ils nous virent reprendre le large sans inquiétude.

Ce jour-là nous descendîmes à terre ; le Sauvage prit son canot sur ses épaules , le porta près du bois , & le mit sur la neige. Comme j'étois

fatig
tems
je m
au b
croya
lum
en ce
fusil ,
gros n
j'avois
gner
Leger
& je n
ges de
le mo
teur ; j
que je
& sa fe
raquet

fatigué d'avoir été si longtemps à genoux dans le canot, je me reposai sur une pierre au bord de la mer, ensuite croyant que le Sauvage allumoit du feu pour coucher en cet endroit, je pris mon fusil, deux avirons, & deux gros morceaux de viande que j'avois embarqués, pour épargner à Messieurs Furst & Leger la peine de les porter, & je montai sur des bordages de glaces qui avoient pour le moins six pieds de hauteur; je n'y fus pas plutôt, que je vis que mon Sauvage & sa femme avoient mis leurs raquettes, qui sont des espe-

206 *Voyage & naufrage*

ces de patins dont les habitans du Canada se servent pour aller plus vîte sur la neige ; le mari tenoit son fils sur ses épaules , & tous les deux couroient de toute leur force ; les cris que je pouffai pour les arrêter , ne firent que redoubler la vîtesse de leur course ; aussi-tôt je jettai mes avirons , je descendis les bordages , & avec ma viande & mon fusil , je suivis leur piste assez de tems.

En montant sur les glaces, je m'étois fait à la jambe droite une plaie très-considérable , qui se renouvelloit dans ma course toutes les fois

que

que
c'est
je n
& j
train
de n
mon
post
voix
contr
un pl
ce qu
soncé
accab
pû le
resté e
un en
celui e
alors.

que j'enfonçois dans la neige, c'est-à-dire à chaque instant; je ne pouvois plus respirer, & je fus plusieurs fois contraint de reprendre haleine & de me reposer sur le bout de mon fusil; j'étois dans cette posture lorsque j'entendis la voix de M. Leger. Cette rencontre nous causa à tous deux un plaisir extrême; je lui dis ce qui s'étoit passé, & lui de son côté m'apprit que M. Furst accablé de fatigue, n'avoit pû le suivre, & qu'il étoit resté étendu sur la neige dans un endroit assez éloigné de celui où nous nous trouvions alors.

208 *Voyage & naufrage*

Dans toute autre occasion, j'aurois volé à son secours, mais il étoit de la dernière importance de joindre notre fuyard; M. Leger sentit comme moi combien nous risquions à tarder plus longtemps de marcher sur ses traces.

Dans l'instant nous courûmes vers l'endroit où je sçavois qu'il s'étoit enfui, mais comme il avoit quitté la neige pour prendre le bord de la mer, qui étoit basse & bordée de sable, nous fûmes arrêtés quelque tems; nous ne laissâmes pourtant pas de continuer notre chemin, & après un quart d'heure de marche,

no
Sau
raq
sans
fui
stan
avo
bane
vîte
mes
tend
nous
pos
si cel
le Sau
vions
tes po
velle
sçauro

nous retrouvâmes la piste du Sauvage, qui avoit quitté ses raquettes, ne croyant pas sans doute que j'eusse pû le suivre jusque-là. Cette circonstance nous fit croire qu'il n'y avoit pas loin jusqu'à sa cabane; nous redoublâmes de vitesse, & lorsque nous fûmes auprès du bois, nous entendîmes un coup de fusil; nous ne jugeâmes pas à propos d'y répondre, de peur que si celui qui l'avoit tiré, étoit le Sauvage que nous poursuivions, il ne remît ses raquettes pour fuir avec une nouvelle vitesse, dès qu'il nous sçauroit si près de lui.

210 *Voyage & naufrage*

Nous continuâmes donc à marcher , & peu de tems après le premier coup de fusil , nous en entendîmes un second ; celui-ci nous fit soupçonner que le Sauvage avoit envie d'allumer du feu dans cet endroit , & de s'y reposer avec sa femme & son fils , mais qu'il vouloit auparavant s'assurer que personne n'étoit à sa suite. Cette conjecture étoit fausse , comme vous le verrez bien-tôt.

Dix minutes après le second coup , nous en entendîmes un troisiéme , dont nous vîmes l'amorce , point de réponse de notre part ,

no
Su
vâ
on
&
vîn
No
qui
tion
éto
nou
l'an
ne
que
» T
» ils
» du
» pa
» est

nous avançâmes en silence. Sur notre chemin, nous trouvâmes une chaloupe à laquelle on avoit travaillé la veille, & vingt pas plus loin nous vîmes une grande cabane. Nous y entrâmes avec l'air qui convenoit à notre situation; le ton de suppliant étoit le seul qui nous allât, nous le primes d'abord, mais l'ancien, qui parloit françois, ne voulut jamais permettre que nous le continuassions.

» Tous les hommes ne sont-ils pas égaux, nous dit-il, » du moins ne doivent-ils pas l'être? Votre malheur » est un titre qui vous rend

212 *Voyage & naufrage*

» respectables, & je regarde
» comme une faveur du Ciel
» de m'avoir fourni, en vous
» conduisant ici, une occa-
» sion de faire du bien à des
» gens que l'infortune persé-
» cute encore. J'exige seule-
» ment de vous que vous
» m'appreniez ce qui vous est
» arrivé depuis que vous avez
» été jettés sur cette isle ; je
» ferai bien aise de m'atten-
» drir avec vous sur vos pei-
» nes passées ; ma sensibilité
» fera pour vous une conso-
» lation de plus «.

En même tems il ordonna
que l'on fît cuire notre viande
avec des poix, & qu'on n'é-

parg
ver
bien
Amé
les p
ancie
il ne
curio
blier
que v
pagn
après
pria
pouro
que n
fort
avoie
courir
» l

pargnât rien pour nous prouver que l'humanité est aussi bien une vertu des Sauvages Américains, que des peuples les plus civilisés. Lorsque cet ancien eut donné ses ordres, il nous pria de satisfaire sa curiosité. Je tâchai de n'oublier aucune des circonstances que vous sçavez avoir accompagné notre malheur, & après avoir fini mon récit, je priai ce vieillard de me dire pourquoi les deux Sauvages que nous avions vûs dans le fort de notre infortune, avoient refusé de nous secourir.

» Les Sauvages, me dit-il,

214 *Voyage & naufrage*

» tremblent au seul nom de
» maladie, & tous mes rai-
» sonnemens n'ont encore pû
» dissiper cette terreur dont
» ceux que vous voyez dans
» cette cabane sont remplis.
» Ce n'est pas qu'ils soient in-
» sensibles aux maux de leurs
» freres ; ils voudroient pou-
» voir les soulager, mais la
» crainte de respirer un air
» corrompu, s'oppose aux
» mouvemens de leur cœur
» naturellement porté à la
» compassion. Ils craignent
» la mort, non pas comme
» le commun des hommes,
» mais à un tel point, que
» pour l'éviter, je ne sçais

» s'i
» co
» cr
» m
» qu
» ce
» de
» co
» no
» où
» qu'
» & a
» tien
» la
» été
» tre
» me
» leq
» arri

» s'ils ne se rendroient pas
» coupables des plus grands
» crimes. Voilà , dit-il, en
» me montrant un Sauvage
» qui étoit derrière les autres,
» celui qui vous a manqué
» de parole. Il vint ici vers le
» commencement du mois, &
» nous conta la triste situation
» où il avoit vû des François,
» qu'il croyoit morts alors,
» & auxquels il auroit volon-
» tiers donné du secours, si
» la corruption n'avoit pas
» été parmi eux. Voilà l'au-
» tre , continua l'ancien , en
» me montrant celui après
» lequel j'avois couru; il est
» arrivé ici une heure avant

216 *Voyage & naufrage*

» vous , pour nous avertir
» qu'il y avoit encore trois
» François vivans , qu'ils n'é-
» toient plus dans le voisi-
» nage de leurs morts , qu'ils
» se portoient bien , & qu'il
» croyoit qu'on pouvoit les
» secourir, sans craindre qu'ils
» apportassent avec eux le
» mauvais air. Nous avons
» délibéré un instant , ensuite
» nous avons envoyé un Sau-
» vage vers l'endroit où vous
» étiez , pour vous indiquer ,
» par trois coups de fusil , le
» lieu de notre demeure. Au
» reste vos malades nous ont
» seuls empêchés de vous al-
» ler secourir , & peut - être

» y
» ne
» fec
» vo
» vir
» nou
» don
» caba
» rem
» fero
» resp
Un
bouch
soit pa
faux p
incapal
sonner
ôtons
ment &

» y serions-nous allés, si l'on
» ne nous avoit assuré que le
» secours que nous pourrions
» vous envoyer ne vous ser-
» viroit de rien, & pourroit
» nous apporter un grand
» dommage, puisque votre
» cabane étoit environnée &
» remplie d'un air infecté qu'il
» seroit très-dangereux de
» respirer «.

Un pareil discours dans la
bouche d'un homme qui fai-
soit partie d'une nation qu'un
faux préjugé nous fait croire
incapable de penser & de rai-
sonner, & à laquelle nous
ôtons injustement le senti-
ment & l'expression, me sur-

218 *Voyage & naufrage*

prit beaucoup. Je vous avoue même que pour avoir des Sauvages l'idée que je vous en donne, il ne m'a pas fallu moins que les entendre.

Lorsque ce vieillard eut fini, je tâchai de lui exprimer toute la reconnoissance dont nous étions pénétrés; je le priai d'accepter mon fusil, que sa bonté & les ornemens dont il étoit couvert, rendoient préférable à tous ceux qui étoient dans la cabane. Je lui dis ensuite que la fatigue avoit empêché un de nos camarades de nous suivre, & que ce seroit mettre le comble à ses bienfaits,

s'il v
vant
pour
près
furen
craig
& pe
prend
sieur
pourt
on ir
refus
l'anci
dit,
seroit
cherch
scurite
de fu
où il

s'il vouloit envoyer au - de-
vant de lui deux hommes
pour l'aider à se rendre au-
près de nous. Mes instances
furent inutiles; les Sauvages
craignent de sortir la nuit,
& personne ne voulut entre-
prendre d'aller secourir Mon-
sieur Furst. On me promet
pourtant que le lendemain
on iroit de grand matin. Ce
refus me fit bien de la peine,
l'ancien s'en apperçut, & me
dit, pour me consoler, qu'il
seroit assez inutile de vouloir
chercher mon ami dans l'ob-
scurité, qu'il n'avoit point
de fusil pour faire entendre
où il étoit, & qu'il valoit

220 *Voyage & naufrage*

mieux attendre que le jour fût venu. M. Furst passa donc la nuit sur la neige, où Dieu seul put le garantir de la mort; car dans la cabane même nous endureâmes un froid inexprimable. Jamais les Sauvages ne font de feu quand ils se couchent; ils n'ont pas même de couverture, & par conséquent nous passâmes une très-mauvaise nuit.

Le lendemain, comme nous nous disposions à aller au-devant de M. Furst, nous le vîmes arriver; nos traces l'avoient guidé, & pour nous joindre, il avoit profité du tems auquel la neige durcie

par
cède
qui
prem
fer,
suite
nous
proq
nous
réuni

No
vages
Ils se
ceux
plus
choie.
les au
viand
ne no

par le froid de la nuit, ne céde pas au poids de ceux qui marchent dessus; notre premier soin fut de le réchauffer, nous lui donnâmes ensuite quelque nourriture, & nous nous témoignâmes réciproquement le plaisir que nous avions de nous voir réunis.

Nous passâmes avec les Sauvages le 29 & le 30 Avril. Ils sembloient être jaloux de ceux qui nous marquoient le plus d'attention, & ils tâchoient de se surpasser les uns les autres à cet égard. La viande d'ours & de caribouc ne nous manqua point pen-

222 *Voyage & naufrage*

dant ces deux jours , & l'on avoit soin de nous donner les endroits les plus délicats. Je ne sçais si les devoirs de l'hospitalité sont mieux remplis par les Européens que par ces Sauvages , du moins suis-je tenté de croire que ceux-ci les remplissent de beaucoup meilleure grace.

Le premier de Mai , ils mirent la chaloupe à l'eau , nous nous embarquâmes tous , & mîmes à la voile. Le vent nous manqua vers midi , environ à six lieues de la grande terre. Ce contretems m'affligeoit ; je craignois de ne pouvoir secourir nos camarades qui

qui
de
crai
de
avec
gagn
l'eng
man
d'env
l'eau
étoie
aussi-
chez
envie
il tin
rien
pas fa
à ma
qu'un

qui étoient restés dans le lieu de notre naufrage. Cette crainte me fit prier l'ancien de me donner deux hommes avec un canot d'écorce pour gagner la terre. J'essayai de l'engager à m'accorder ma demande, en lui promettant d'envoyer du tabac & de l'eau-de-vie à tous ceux qui étoient dans la chaloupe, aussi-tôt que je serois arrivé chez les François. Quelque envie qu'il eût de m'obliger, il tint conseil avant de me rien promettre, & ce ne fut pas sans peine qu'on eut égard à ma priere. On craignoit qu'un trajet de six lieues ne

fût trop long pour un canot , & l'on ne vouloit pas nous exposer à périr. Nous partîmes donc , & vers onze heures & demie du soir , nous arrivâmes à terre. J'entrai dans la maison des François ; le premier que j'y apperçus , fut M. Volant , originaire de Saint-Germain-en-Laye , mon ami , & maître de ce poste. Je ne pouvois tomber en de meilleures mains , je trouvois dans un seul homme le desir sincere & le pouvoir réel de me rendre service. Il ne me reconnut pas d'abord , & en effet je n'étois pas reconnoissable ; dès que je lui

eus
proc
ami
eûm
extr
lui d
tois
vage
messe
rateu
du ta
que
matin
fis à
tout
& j'in
des v
étoie
ami e

eus dit mon nom , il me prodigua les marques de son amitié , & le plaisir que nous eûmes de nous embrasser fut extrême de part & d'autre. Je lui dis d'abord à quoi je m'étois engagé envers les Sauvages , il remplit ma promesse , & chacun de nos libérateurs eut de l'eau-de-vie & du tabac. Ils n'arriverent là que sur les dix heures du matin. Jusqu'à ce tems , je fis à M. Volant le récit de tout ce qui m'étoit arrivé , & j'insistai exprès sur le sort des vingt-quatre hommes qui étoient au naufrage. Mon ami en fut d'autant plus tou-

226 *Voyage & naufrage*

ché qu'ils étoient encore dans la peine. Aussi-tôt il arma une chaloupe pour aller les secourir, & pour tâcher de découvrir lui-même si quelqu'un des treize hommes du canot vivoit encore. Lorsqu'il fut parvenu aux environs du lieu de notre naufrage, il fit tirer quelques coups de fusil pour se faire entendre à ceux que nous y avions laissés; en même tems il vit quatre hommes qui se jetterent à genoux, & qui les mains jointes le supplierent de leur sauver la vie. Leurs visages décharnés, pour ainsi dire, le son de leur voix qui annonçoit qu'ils

éto
bea
cere
Il a
fit
ture
de
mor
d'un
préc
hom
Breto
après
de-vi
M
ving
étoie
les av
les t

étoient sur le bord du tombeau , & leurs plaintes , percerent le cœur de M. Volant. Il avança auprès d'eux , leur fit prendre quelque nourriture , mais avec modération , de peur de leur causer la mort en les rassasiant tout d'un coup. Malgré cette sage précaution , un de ces quatre hommes , nommé Tenguy , Breton d'origine , mourut après avoir bu un verre d'eau-de-vie.

Mon ami fit enterrer les vingt & un hommes qui étoient morts depuis que nous les avions quittés , & ramena les trois autres qui avoient

228 *Voyage & naufrage*

résisté aux fatigues , à la faim
& à la rigueur de la saison.
Il s'en falloit pourtant beau-
coup qu'ils fussent en parfaite
santé ; l'un d'eux , nommé
Tourillet , Contre-Maître du
département de Brest , avoit
le cerveau troublé , & les
deux autres , nommés Bau-
det & Bonau , originaires de
l'isle de Rhé , étoient enflés
par tout le corps.

La bonne nourriture qu'on
leur donna , & les soins qu'on
prit d'eux , les rétablirent ,
sinon parfaitement , du moins
assez pour les mettre en état
de partir avec nous pour
Québec.

... B
app
hon
été
bris
pou
perce
coup
s'il y
endro
on ne
ce qu
que l
not t
de fro
vit à
mer u
qui p
descen

En revenant, M. Volant apperçut vers la côte deux hommes qui paroissoient avoir été noyés, & quelques débris d'un canot. Il avança pour s'assurer de ce qu'il apercevoit, & par quelques coups de fusil, il voulut voir s'il y avoit quelqu'un en cet endroit; personne ne parut, on ne répondit point, & tout ce que je puis vous dire, c'est que les treize hommes du canot sont morts de faim & de froid, puisque mon ami vit à quelque distance de la mer une espece de cabanage qui prouvoit qu'ils étoient descendus à terre. & que

230 *Voyage & naufrage*

n'ayant trouvé aucun secours, ils y étoient morts misérablement.

Je crois qu'il est assez inutile de vous dire les mouvemens dont nous fûmes agités lorsque nous vîmes arriver les trois hommes échappés au naufrage ; vous devez bien penser que cette entrevûe fut des plus touchantes, & que les larmes n'y furent point épargnées.

Après nous être bien tendrement embrassés, je leur demandai comment ils avoient pû vivre jusqu'alors, & de quelle façon les autres étoient morts. Ils me dirent que le
froid

fro
pér
ma
été
les
tacl
les
qu'i
liers
avo
neig
grill
lors
eut
cour
des
avoie
paire
Vola

froid & la faim avoient fait
périr une partie de leurs ca-
marades, & que l'autre avoit
été peu à peu emportée par
les ulcères, dont le seul spec-
tacle de n'avoir aucuns vivres,
les avoit tellement effrayés,
qu'ils avoient mangé les sou-
liers des morts, après les
avoir fait bouillir dans de la
neige fondue, & ensuite fait
griller sur la braise, & que
lorsque cette ressource leur
eut manquée, ils eurent re-
cours aux culottes de peau
des morts, & qu'ils n'en
avoient plus qu'une ou deux
paires de reste, lorsque M.
Volant les vint secourir.

132 *Voyage & naufrage*

Vous voyez que la situation de ces pauvres gens n'étoit pas moins déplorable que la nôtre, & qu'ils ont peut-être plus souffert que nous, principalement lorsqu'ils se virent réduits à la nécessité de manger les habits des camarades qu'ils avoient perdus.

Nous demeurâmes près de six semaines à Mingan, que nous n'employâmes qu'à rendre grace à Dieu de nous avoir conservés au milieu d'un si grand danger. Nous ne passâmes pas un jour sans implorer sa miséricorde pour les âmes des quarante-huit hom-

mes
not
M
ta,
dessa
de S
Fran
le 8
pou
L
rable
le 13
nous
nous
croy
voul
notre
étoit
part.

mes qui avoient péri depuis notre naufrage.

Monsieur Leger nous quitta, & alla à Laborador, à dessein de monter un vaisseau de Saint-Malo pour passer en France; mais nous profitâmes le 8 Juin d'un petit vaisseau pour retourner à Québec.

Le vent nous fut si favorable, que nous débarquâmes le 13 au soir. Tous ceux qui nous virent, s'étonnoient de nous revoir, parce qu'on nous croyoit en France : chacun voulut sçavoir la cause de notre retour, & ce qu'il nous étoit arrivé depuis notre départ.

134 *Voyage & naufrage*

Nous satisfîmes là - dessus tous ceux que nous savions être obligés de prendre part à ce qui nous regardoit.

Le lendemain, on mit à l'hôpital les trois Matelots que M. Volant avoit été chercher au lieu de notre naufrage. M. Furst & moi fîmes chacun de notre côté ce qu'il falloit pour nous rétablir entièrement. Dès qu'on vit que je me portois un peu mieux, on me donna la petite Cure de Soulange, que je desservis pendant un an. Alors je reçus une seconde obéissance pour repasser en France; je m'embarquai pour cet effet en

qu
va
co
cai

le
2
au
pou
men
No
jour
22
le J
le M
ven

(1)
du g

qualité d'Aumônier sur le vaisseau de Roi le Rubis, commandé par M. de la Joncaire, Capitaine de haut-bord.

Nous partîmes de Québec le 21 d'Octobre 1738, & le 2 Décembre nous entrâmes au Port-Louis en Bretagne, pour faire des vivres qui commençoient à nous manquer. Nous y restâmes environ 20 jours, & nous en sortîmes le 22 du mois, avec le vaisseau le Jason, commandé par M. le Marquis de Chavagnac, qui venoit de l'Isle-Royale (1).

(1) L'Isle-Royale est située à l'entrée du golfe de Saint-Laurent, en venant

136. *Voyage & naufrage*

Vers minuit , nous mouil-

d'Europe. Elle s'appelloit *l'Isle du Cap-Breton* avant le Traité d'Utrecht. La place principale se nomme *Louisbourg*, & cette place est peut-être la mieux fortifiée de l'Amérique septentrionale; c'est la clef du Canada. Par la cession de Terre-Neuve & de l'Acadie, cette isle seule nous restoit pour pêcher la morue & défendre l'entrée du fleuve Sainr-Laurent. On doit espérer que les armes victorieuses de Louis le Bien-aimé, effaceront le préjudice que les disgraces de la dernière guerre du précédent règne avoient causé à nos établissemens dans cette partie de l'Amérique. La prudence & le besoin des peuples avoient exigé ces sacrifices, la sagesse des mesures du Ministère, généralement applaudies, même par les personnes les moins capables d'en juger; le zele & l'attention qu'il fait paroître pour la marine, le commerce & le bien des colonies, sont de sûrs garants à la nation, que tous les dommages passés seront réparés avec avantage.

l'an
he
att
enf
&
ma
dev
tier
J
aprè
m'er
dre.
com
l'on
notr
Hay
Janv
j'en
ans.

lâmes pendant près de deux heures sous Belle-Isle, pour attendre le vent ; nous fîmes ensuite voile pour Rochefort, & nous arrivâmes le lendemain dans cette ville, où mon devoir m'arrêta jusqu'à l'entier débarquement.

Je partis quelques jours après pour Paris, d'où l'on m'envoya à Douay en Flandre. J'y demeurai jusqu'au commencement de 1740, que l'on me nomma Vicaire de notre couvent d'Avesnes en Haynault. J'y arrivai le 25 Janvier, le même jour que j'en étois parti il y avoit 16 ans. Mes Supérieurs, en

138 *Voyage & naufrage*

m'envoyant dans cette Maison, avoient compté qu'une résidence de quelques années dans mon pays natal, achemeroit de me rétablir des fatigues que j'avois essuyées dans mes voyages. J'avois conçu la même espérance, mais il en arriva tout autrement. Mon estomac ne pouvoit plus supporter la nourriture de ce pays; j'avois, pour ainsi dire, contracté un nouveau tempérament, le repos m'étoit nuisible, & il falloit m'y accoutumer petit à petit.

Cela me fit solliciter auprès de mes Supérieurs une obé-

die
do
cou
Pro
d'ay
&
réta
mô
ce
Mar
V
la r
de
que
tent
avo
reste
je n

dience pour retourner à Paris, dont l'air me convenoit beaucoup mieux que celui de ma Province. On eut la bonté d'avoir égard à ma demande, & lorsque je fus parfaitement rétabli, on me nomma Aumônier dans l'armée de France commandée par M. le Maréchal de Maillebois.

Voilà, mon cher Frere, la relation de mes voyages & de mon naufrage, j'espère que vous en ferez plus content que de celle que je vous avois envoyée d'abord. Au reste, vous devez être sûr que je n'ai rien avancé qui ne soit

140 *Voyage & naufrage, &c.*
conforme à la plus exacte vé-
rité.

Je voudrois bien que les
bruits qui commencent à cou-
rir, eussent quelque fonde-
ment, j'aurois dans peu le
plaisir de vous embrasser à
Francfort, & de vous prou-
ver que je suis & serai toute
ma vie, avec l'amitié la plus
sincere,

MON TRÈS-CHER FRERE,

Votre très-affectionné Frere,

EMMANUEL CRESPEL,
Récolet.

De Paderborn, le 18 Juin

1752.

, &c.

e vé-

e les
cou-
nde-
u le
er à
rou-
oute
plus

,

,
EL,
t.

